

Les représentations sociales du requérant d'asile sur ses terres d'accueil : influences sur son processus d'intégration

Regards croisés entre le requérant d'asile et l'éducateur



Travail de Bachelor

Réalisé par :

Berclaz Lionel, BAC 15

Directrice du travail :

Délez Marie-Luce

Venthône, janvier 2019

Table des matières

Les premiers pas.....	6
1. Choix de la thématique et motivations.....	7
1.1 Module HES au foyer du RADOS.....	8
2. Migration et travail social.....	8
Partie 1 : Les prémisses de la théorie.....	9
1. Des statuts qui prêtent à confusion	9
1.1 Qui sont les 2 millions d'étrangers en Suisse ?	10
2. Question de recherche et objectifs.....	12
3. Hypothèses.....	13
Partie 2 : Le cadre théorique	13
1. Les représentations sociales	13
1.1 Qu'est-ce qu'une représentation sociale ?	13
1.2 Historique	14
1.3 Les trois dimensions de la représentation	15
1.4 La structure de la représentation	15
1.5 Des pratiques nouvelles en transformant les représentations	16
2. Le rôle de l'éducateur social dans l'insertion des jeunes requérants d'asile	17
3. Le contexte migratoire	19
3.1 De la Suisse d'avant à celle d'aujourd'hui	19
3.2 Le requérant d'asile et le réfugié.....	22
3.3 Les mineurs non-accompagnés	23
3.4 Les permis octroyés	23
3.5 L'intégration ou l'insertion ?	24
3.5.1 Il serait temps de s'adapter... ..	24
3.6 La procédure d'asile en bref... ..	26
3.7 Les « freins » à l'intégration	27
Partie 3 : Sur le terrain des représentations sociales du requérant	28
1. L'organisation d'un groupe de discussion (Focus Group)	29
2. Pourquoi le Focus Group ?	30
3. Ethique de la recherche	30

« Les représentations sociales de la personne requérante d’asile sur la Suisse freinent son processus d’intégration ou d’insertion. »	30
4. Avant l’acte, quelques détails.....	33
5. Recueil / analyse de données.....	34
5.1 Axe 1 : « Avant que vous arriviez en Suisse ».....	36
5.2 Axe 2 : « Maintenant que vous êtes en Suisse »	41
5.3 Axe 3 : « Dans un futur proche »	42
Partie 4 : Sur le terrain des représentations sociales de l’éducateur	45
« Le travailleur social tient compte des freins liés aux représentations sociales du requérant pour l’accompagner dans son processus intégratif. »	45
1. Les éducateurs auditionnés.....	46
1.1 Axe 1 : « Par rapport à l’identification des représentations sociales ».....	46
1.2 Axe 2 : « Par rapport aux représentations et les freins qu’elles représentent »	48
1.3 Axe 3 : « Par rapport au travail qui est entrepris avec l’usager »	49
2. Vérification des hypothèses	51
3. Regards croisés entre éducateur et Focus Group	52
4. Nouvelles pistes d’action	52
5. Limites, biais, difficultés et apprentissages.....	53
6. Conclusion et posture critique	54
7. Bibliographie	55
8. Annexes	58
8.1 Grille d’entretien pour l’éducateur	58
8.2 Grille d’entretien du Focus Group	61
8.3 Tableau explicatif de la procédure d’asile	65

Liste des abréviations

TS : travailleur social ou travail social

R.S : représentations sociales

SEM : Service d'Etat aux Migrations

MNA : Mineur Non-Accompagné

RMNA : Requérant d'asile Mineur Non-Accompagné

Mots-clés

Représentations sociales, requérants d'asile, intégration, processus d'intégration, accompagnement éducatif, éducateur.

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement :

Ma directrice de travail de bachelor, Mme Délez Marie-Luce, pour son suivi, ses conseils, la documentation et les lectures et corrections multiples de mon travail. Je la remercie également de s'être montrée disponible.

M. Marco Lorenz, directeur du foyer du Rados, qui m'a permis de mener mes entretiens dans le centre.

Laurent Matthey, responsable pédagogique du Rados, qui a coordonné mes interventions au centre.

Juliane Rey Bellet, éducatrice au Rados, pour son rôle de juriste lors de ma soutenance.

Rodrigo, Marc et Laurent, éducateurs du Rados, pour leurs réponses à mes entretiens.

Juliette pour son soutien lors du Focus Group avec les jeunes.

Justin pour la relecture et les critiques du travail.

Et tout particulièrement aux jeunes du Rados qui ont acceptés de se livrer ainsi que pour le temps qu'ils m'ont offert.

Résumé

Ce travail s'intéresse à l'intégration des jeunes requérants d'asile en Suisse. Les représentations sociales des requérants sont au cœur de ce récit puisqu'il s'agit de découvrir si ces dernières ont une influence sur leur intégration en Suisse. Le but est de découvrir ce qui freine ou ce qui favorise l'insertion de cette population dans le système helvétique, que cela soit sur un plan professionnel ou social. L'atout majeur de ce travail de recherche est qu'il mêle à la fois le regard du requérant d'asile et celui de l'éducateur social.

Dans un premier lieu, le cadre théorique a été construit sur les bases de différents ouvrages, articles et sites Internet. De longs échanges et entretiens informels avec des professionnels de la migration ont permis d'offrir une ligne de conduite au travail. Des éléments théoriques tels que les représentations sociales, le contexte migratoire et le rôle de l'éducateur social sont développés.

Deuxièmement, la partie « terrain » s'est déroulée au centre du Rados de Sion. Il s'agit d'un centre de requérants mineurs non-accompagnés. Un groupe de huit jeunes m'a permis de comprendre leur position quant à leur processus intégratif. C'est à l'aide d'un Focus Group que j'ai récolté les informations de la part des jeunes. Concernant les éducateurs, je me suis appuyé sur les méthodes de l'entretien semi-directif.

Dans un troisième et dernier temps, une analyse des réponses des deux parties fait le lien avec les différents écrits scientifiques utilisés dans la partie théorique.

Les premiers pas....

Cela fait des millénaires que l'Homme cohabite, et jamais il n'a semblé s'entendre aussi mal qu'aujourd'hui. Bien qu'à l'origine ses valeurs étaient basées sur une volonté de partage, d'entraide et de soutien, il ne cesse, ces dernières années, de nous démontrer une volonté de mettre définitivement terme à ces valeurs. En désirant faire allusion à la migration, à ses polémiques et les soi-disant dangers insurmontables qu'elle promène, le souhait d'en apprendre davantage sur ce qui terrorise tant ces Hommes est vivant. Cet Homme que je considérais autrefois comme un citoyen du monde...

C'est ainsi, dans cet état d'esprit quelque peu sombre et pessimiste, que je souhaite inscrire les premières lignes de ce travail. Le travailleur social que je suis à présent peut prétendre avoir pris un coup dans l'âme et ses souliers ne sont plus aussi confortables qu'il y a trois ans. Le filtre devant ses yeux a changé, il n'aborde plus la Terre et ses paramètres de la même façon et son amour pour les questions sur l'humain grandit sempiternellement. Cette volonté arrogante de débiter ces lignes n'est que le fruit des réflexions et des remises en question qui l'ont soigneusement accompagné dans son processus de formation. La réalité n'est certainement pas telle qu'il se l'imagine au long de la rédaction et des recherches de ce travail, mais elle est la sienne. Partons du principe que nul n'est gagné, que rien n'est acquis et que l'Homme, tant dans sa bonté que dans sa cruauté, ne cessera jamais d'évoluer. C'est alors avec le regard d'un révolutionnaire pacifique, parfois peut-être emprunté d'inquiétude mais conscient que le meilleur reste à faire, que je propose ce projet aux lecteurs.

Au départ focalisé sur des problèmes dits de « société » dont les motivations furent essentiellement dénonciatrices, la décision de restreindre le champ des recherches se fit rapidement. En abordant un thème de manière plus ciblée et précise, les risques de s'éloigner de son objectif final sont réduits. N'en demeure pas moins que la problématique retenue fait partie intégrante des enjeux de la société actuelle. Le souhait de traiter de la relation humaine est conservé.

Ensuite, le thème de la migration demeure vaste et large, c'est pourquoi l'étudier dans sa globalité semble être un choix moins pertinent. À la suite de nombreuses discussions, lectures et entretiens, la décision de donner une forme plus pointue à la problématique et de s'intéresser plus profondément à l'individu se profile. Mes motivations se tournent dorénavant sur la personne migrante¹, ses représentations sociales ainsi que l'influence de ses dernières sur son intégration et de son comportement au sein de son pays d'accueil.

Il convient en premier lieu de préciser quelques termes afin d'offrir une ligne de conduite adéquate et de contextualiser le travail. L'univers migratoire est aujourd'hui un sujet sensible et omniprésent, construit d'un nombre infini de paramètres échappants souvent au savoir du travailleur social. Avant tout, l'enjeu est de préciser quel type de migration fera l'objet des recherches, qui seront les acteurs et leur profil et quelles sont les questions qui souhaitent trouver des réponses. Un travail théorique autour des concepts de la migration est réalisé afin

¹ Le terme générique de personne migrante utilisé ici est détaillé et contextualisé dans le chapitre suivant.

d'être le plus au clair possible sur la signification de tous les termes relatifs au sujet, avant de se rendre sur le terrain.

Il semble aller de soi que chaque être humain qui s'apprête à quitter son pays possède certaines représentations sociales de ses futures terres d'accueil. Bien qu'il s'agisse d'une hypothèse logique, le fait que le contraire puisse avoir lieu et qu'aucune idée préconçue n'existe est considéré. Afin de faciliter les recherches et d'avoir la vérification la plus optimale possible de ces dernières, je choisis de collaborer avec des individus dont le pays d'accueil est la Suisse.

1. Choix de la thématique et motivations

Bien qu'elles aient atteintes aujourd'hui des sommets historiques, les arrivées de personnes étrangères en Suisse ne cessent pas, même si elles ont diminué ces dernières années. Les conséquences que ces entrées quotidiennes amènent ne peuvent laisser un travailleur social helvétique indifférent. En effet, un tiers de la population résidente permanente suisse est issue de l'immigration. Quelques 2,5 millions de personnes âgées de plus de 15 ans figurent parmi ce tiers : (15 ans soit l'âge d'intégrer le monde du travail). Les différents motifs d'entrée en Suisse sont le travail, la famille, l'asile ou la formation, et varient beaucoup selon les provenances des personnes. Principalement venue ré-établir sa vie ou rejoindre sa famille, la population migrante cherche également souvent à fuir son pays en raison de multiples problématiques (OFS, 2017).

Ce sujet touche à mes valeurs et à ma façon d'aborder le monde actuel. Il propose un angle de compréhension du travail social sensible au profil d'éducateur que je tente à construire. J'ai une certaine ambition d'adoucir la vision que se font les suisses des requérants d'asile. La vérité n'est souvent pas celle que la majorité prétend.

Les consciences semblent s'éveiller peu à peu et l'Humain s'améliore. Il en est capable, j'en suis certain, de se montrer davantage sensible à ce type de causes, même s'il ne les cautionne pas. Le but n'étant pas de convaincre ou de prêcher un convaincu, ce travail permettra simplement d'approfondir mes connaissances à ce sujet qui me tient à cœur et de proposer une analyse, qui je l'espère, sera utile à mes compères de l'éducation sociale.

Mon rêve est de rassembler, de voir l'Humain cohabiter et s'entraider. Regretter les nouvelles du téléjournal toutes les semaines, en constatant que les conflits entre les Hommes ne font que davantage de morts et de blessés, m'épuise. J'ai choisi ce métier pour tenter de donner plus de visibilité aux personnes qui œuvrent à renforcer le lien entre les habitants de ce monde. Le problème et la solution résident au même endroit : chez l'Humain.

Le fait de collaborer depuis peu avec cette population m'a également motivé à travailler directement sur des aspects plus personnels, plus privés. Etudier le phénomène sociétal ne me déplaît pas, mais le lien humain me correspond tout de même mieux.

Toutes ces interrogations personnelles me mènent très logiquement vers des questionnements professionnels. Et si ces enjeux d'intégration étaient liés aux représentations sociales que ces personnes ont de leur pays d'accueil ? Et si ce n'est le cas,

quels rôles joueraient ces représentations ? Ainsi, quelles postures et quels positionnements le travailleur social devrait adopter face à ces représentations et les comportements qui en découlent ? La question contient une double question de recherche : le requérant et ses représentations sociales ainsi que l'éducateur social, sa posture et son positionnement.

1.1 Module HES au foyer du RADOS

Mon intérêt pour le thème de la migration m'a permis de choisir un module sur ce même sujet. Nous étions une dizaine d'étudiants en éducation sociale à élaborer depuis le mois de mars 2017 et ce, jusqu'en octobre, un module en collaboration avec le foyer du RADOS. Le projet visait à encadrer un petit groupe de jeunes et de leur proposer des activités sur le week-end. L'institution nous rendait attentifs aux besoins spécifiques des jeunes afin que l'on puisse mettre en relation nos animations avec les attentes des jeunes.

Le RADOS est un centre de réfugiés mineurs non-accompagnés, en ville de Sion. C'est en moyenne à une fréquence d'un weekend par mois que nous nous y rendions, par binôme, proposer des activités aux jeunes du foyer. Ces premières expériences ont suscité en moi un sentiment de certitude quant au choix de mon sujet de Travail de Bachelor. En effet, ces enfants et jeunes adultes correspondaient tout à fait à la population avec laquelle je souhaite collaborer. Dans la plupart de leurs cas, leur migration en Suisse fut souvent encouragée par une situation difficile dans leur pays. Il s'agit de mineurs non-accompagnés ayant alors voyagé seuls et dont le parcours fut très intense (Gay, 2017).

2. Migration et travail social

Le domaine de la migration fait partie intégrante du travail social. Ainsi, le travailleur social qui intervient auprès de cette population d'individus migrants, s'engage dans un processus d'accompagnement, d'intégration et même d'éducation. Dès l'instant où la personne migrante intègre un établissement ou une structure, le travailleur social commence son travail de suivi avec la personne bénéficiaire. Que le sujet soit accepté ou non au sein de son pays d'accueil, le TS doit lui assurer un avenir et ainsi le préparer, en fonction des décisions prises à son égard, à la suite du processus. Qu'il s'agisse d'une réponse positive ou d'un refus, le professionnel a le devoir de préparer la personne à son retour ou dans l'intégration au sein de son nouveau pays.

Plusieurs paramètres de la migration sont gérés par les travailleurs-euses sociaux-ales : l'accompagnement, l'administration, l'intégration professionnelle et scolaire, la gestion des loisirs, l'apprentissage de la langue, de la culture et des règles. Le TS est un vecteur d'apprentissage important et est l'acteur d'un véritable soutien à la personne migrante.

Ce travail porte également un regard sur l'éducateur social et son intervention auprès de la population migratoire. Ce thème sera abordé dans le chapitre 2 : Le rôle de l'éducateur social.

Sur le terrain, le professionnel sera également auditionné en entretien. L'intervenant et le bénéficiaire sont complémentaires et ne peuvent évoluer l'un sans l'autre, c'est pourquoi je décide d'impliquer les deux parties.

Partie 1 : Les prémisses de la théorie

1. Des statuts qui prêtent à confusion

Lorsque l'on parle de migration, dans n'importe quelle région d'Europe ou d'ailleurs, il existe toute une liste d'attributs différents que l'on octroie aux personnes concernées. De manière globale, dans les médias ou dans les représentations de la population « lambda », c'est le terme à voir « migrant » qui est le plus couramment utilisé. Il est cependant important de faire la distinction entre plusieurs nominatifs, car chacun possède une définition bien différente. Ci-après figurent les termes les plus fréquemment utilisés, complétés d'une rapide définition :

- **Émigré** est le mot qui désigne une personne qui quitte son pays d'origine pour aller s'établir dans un pays étranger.
- **Émigrer** est le verbe qui traduit l'action entreprise par une personne qui quitte son pays d'origine pour aller s'établir dans un pays étranger.
- **Immigré** est le mot qui désigne une personne qui arrive dans un pays étranger pour s'y installer.
- **Immigrer** est le verbe qui traduit l'action relative aux personnes qui arrivent et viennent s'établir dans un pays étranger.
- Un **réfugié** est une personne ayant quitté son pays d'origine pour fuir une calamité, un soulèvement, une invasion militaire, etc.
- Un **exilé** est une personne ayant quitté son pays d'origine à la suite d'événements politiques l'empêchant d'y retourner sous peine d'emprisonnement ou de mort (Henry de Aidenet, 2005).

Ces quelques énoncés permettent avant tout de comprendre un peu mieux dans quel contexte s'inscrit un mot ou un autre. Lorsque l'on parle d'une personne étrangère qui quitte son pays pour s'installer dans le nôtre, on la nomme la plupart du temps « un migrant ». Cependant, l'appellation « migrant » est un terme générique visant à regrouper tous les termes techniques et a pour but de faciliter le dialogue et les pensées. Dans un travail de recherche comme celui-ci, il est non-négligeable de définir parfaitement chacun d'entre eux et de les utiliser de manière adéquate.

Dans la suite du récit, les dénominations « demandeurs d'asile ou/et requérants d'asile » sont extrêmement répétées. Une personne demandeuse d'asile a déposé une demande d'asile en Suisse et est en attente d'une décision. **Si la décision est positive, la personne demandeuse d'asile acquiert le statut de personne réfugiée.** Il existe une période de latence entre le moment où la personne est enregistrée (entrée dans le pays et attribution à un canton) et où elle reçoit un verdict (décision positive ou négative). Cette durée est interminable. Il s'agit de la

population de personnes que je souhaite auditionner, celle qui fera l'objet de mes recherches. Le chapitre 3.6 (La procédure d'asile en bref...) traite ce sujet.

Le terme « migration », lui, peut recouvrir une multitude de significations. Emprunté pour définir un changement de profession (migration professionnelle), un transfert de capitaux (migration de capitaux) ou des longs trajets aériens de certaines espèces d'oiseaux (migration annuelle), le terme « migration », sous chacune de ses formes, fait allusion au déplacement. Plus pertinemment en lien avec ce travail, c'est la définition concernant la migration de personnes qui retient l'intérêt premier. Se dit alors d'une migration humaine tous les « *déplacements de personnes d'un lieu dans un autre, en particulier d'un pays (émigration) dans un autre (immigration) pour des raisons politiques, sociales, économiques ou personnelles, et qui est le fait soit d'une population entière, soit d'individus s'intégrant dans un phénomène de société plus large* » (CNRTL, 2005).

Ensuite, il existe plusieurs types de migrations pour différents motifs et raisons : la migration économique, la migration touristique, la migration politique ou la migration contrainte. Chacune d'entre elles possède ses paramètres, bien différents les uns des autres. Dans un bon nombre de cas, ce sont souvent des conditions de vie déplorables, des actes de violence et des facteurs économiques qui incitent ces personnes à fuir (SEM.admin, 2018). On parle alors plutôt de migration contrainte qui poussent l'individu à rejoindre un autre pays. Si le terme « migration » est utilisé à tout va et couvre plusieurs définitions, il est utilisé dans ce travail comme un terme générique. Il est utilisé pour désigner de manière globale « l'univers de la migration » et ne prétend guère définir précisément une situation ou une personne.

1.1 Qui sont les 2 millions d'étrangers en Suisse ?

Nous sommes en 2018 et la Suisse compte plus de 2 millions de non-nationaux sur ses terres. Alors que la Suisse est l'un des pays qui comptabilise le plus grand nombre d'étrangers sur son territoire avec 24,9% en 2016, les seuls pays pouvant rivaliser avec le nôtre sont des nations pétrolières ou des Cités-Etats comme le Luxembourg. Mais d'où proviennent ces personnes et qui sont-elles ?

Pour l'année 2018, 62'424 personnes étaient dans le processus d'asile en Suisse. Parmi ces personnes, certaines exerçaient une activité lucrative alors que d'autres non. Certaines étaient des requérants d'asile avec un permis N, d'autres possédaient un permis F. Voici un tableau qui résume la situation de l'année 2018 en matière d'asile en Suisse. Le tableau prend en compte le total au niveau Suisse et propose les chiffres relatifs au canton du Valais, pour le même exercice.

	Total des personnes dans le processus asile en Suisse	Requérants d'asile avec permis N					Personnes admises provisoirement (réfugiés inclus) avec permis F				
		Total	Personnes potentiellement actives (18 à 65 ans)	Personnes actives	Taux d'activité	Personnes non-actives (0 à 18 ou plus de 65 ans)	Total	Personnes potentiellement actives (18 à 65 ans)	Personnes actives	Taux d'activité	Personnes non-actives (0 à 18 ou plus de 65 ans)
Total	62 424	16 157	12 000	912	7,6%	4 157	46 267	31 147	11 455	36,8%	15 120
Valais	2 865	760	483	40	8,3%	277	2 105	1 302	420	32,3%	803

Tableau 1 : effectif des personnes dans le processus d'asile en Suisse au 30.11.2018. Source: SEM

Les deux figures suivantes nous offre des indices sur la répartition des ressortissants de notre pays. Le premier tableau témoigne de la présence d'étrangers sur la carte sans faire de distinction entre les pays de provenance alors que la deuxième image rend des statistiques en fonction des quatre pays les plus représentés en Suisse.

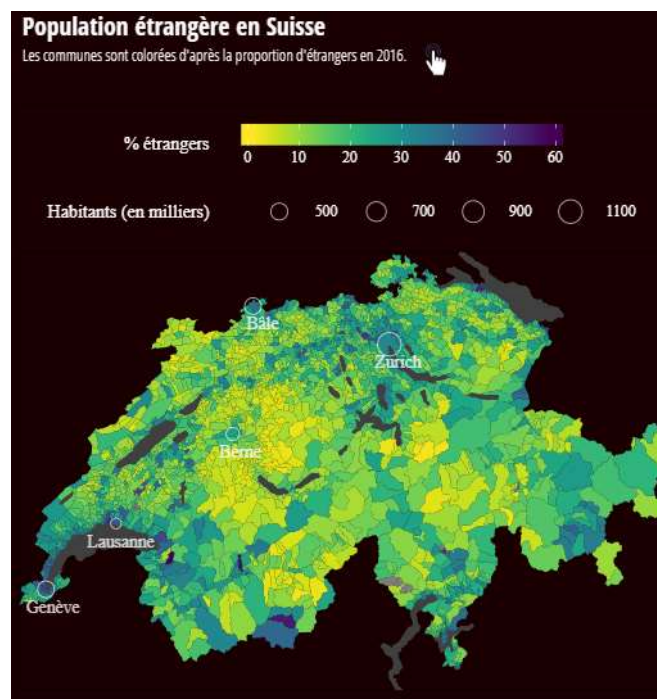


Figure 1 : population étrangère en CH en 2016. Source : Office Fédéral de la Statistique et Swisstopo. Tirée de Swissinfo.ch

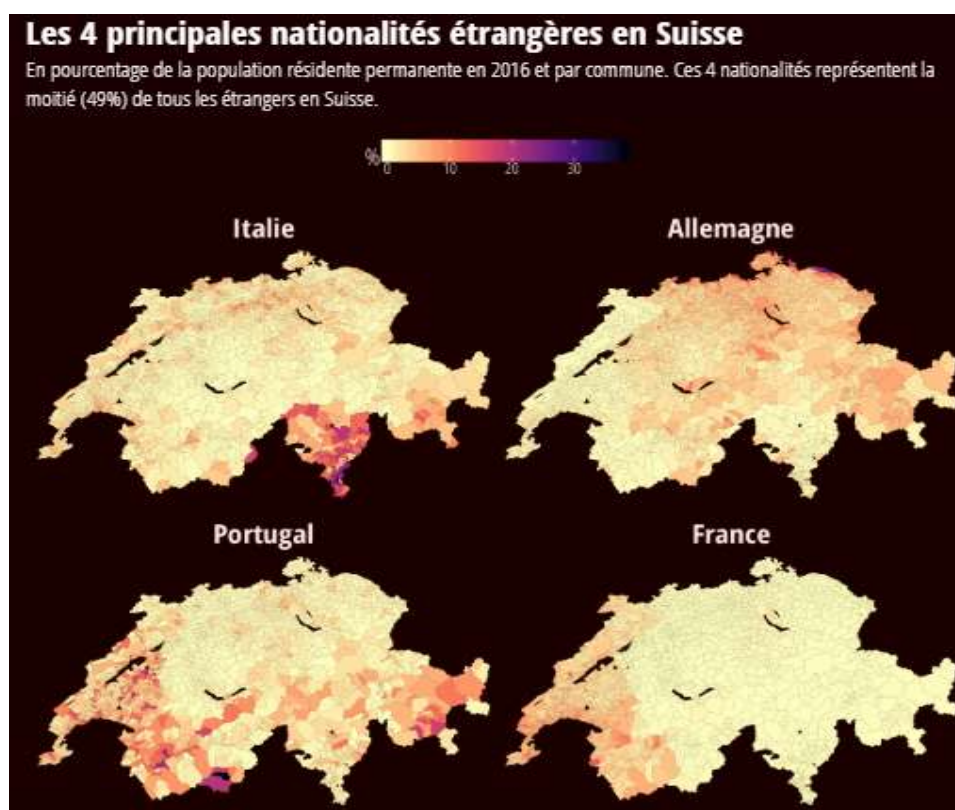


Figure 2 : Les 4 principales nationalités étrangères en CH. Source : Office Fédéral de la Statistique et Swisstopo. Tiré de Swissinfo.ch

Depuis l'année 2015, la Suisse n'occupe plus la première place des pays d'immigration européens. Elle s'est vue devancée par l'Allemagne qui a compté, en 2015, 19 entrées pour 1000 habitants, contre 18,6 pour la Suisse. Cependant, l'immigration dans notre pays reste importante si on la compare avec des pays voisins comme la France (5,4)², l'Espagne (7,3) et le Royaume-Uni (9,7). On constate avec clarté que les nations les plus représentées en Suisse ne proviennent pas forcément d'autres continents mais bien du nôtre, et qui plus est, sont pour la plupart des pays limitrophes (Duc-Quang Nguyen, novembre 2017).

*« Il est également à relever que, la nationalité suisse ne s'acquérant pas automatiquement, nombreux sont les étrangers nés en Suisse qui conservent leur nationalité d'origine. Ainsi, selon l'Office fédéral de la statistique, il y avait en 2016 plus de **403'000 personnes** de nationalité étrangère nées en Suisse, soit **un cinquième** de la population « étrangère » du pays. Parmi les étrangers nés hors du pays, 44% résident en Suisse de manière permanente depuis 10 ans ou plus ». (Duc-Quang Nguyen, tiré d'un article sur swissinfo.ch, novembre 2017).*

Ce travail ne prendra pas en compte le fait que la personne requérante exerce une activité lucrative. Il se base uniquement sur le statut du jeune ou de l'adulte auditionné. La plupart des sujets seront des adolescents, puisque que le public du « terrain » est celui du RADOS. La structure du RADOS n'accueillant que des jeunes mineurs accompagnés, nous ne devrions pas retrouver des échantillons adultes parmi les résultats. Le sujet est un requérant d'asile qui a déjà obtenu un permis de séjour ou qui est dans l'attente d'une réponse de la part du SEM (3.6 La procédure d'asile en bref...).

2. Question de recherche et objectifs

Dans le cadre de ce travail, je souhaite œuvrer uniquement avec des requérants d'asile ainsi que des éducateurs diplômés.

Sur la base de la problématique exposée ci-dessus, la question de recherche peut être traduite ainsi : **« Les représentations sociales du requérant d'asile sur son pays d'accueil (la Suisse) influencent-elle son comportement et son processus d'intégration au sein du pays ? »**

Objectifs :

- Décrire et définir les éléments de représentations sociales, de contexte migratoire et du rôle de l'éducateur social
- Découvrir qui est le public cible des demandeurs d'asile en Suisse (à condition qu'il en existe un)
- Interroger le bénéficiaire (demandeur d'asile) et l'intervenant (éducateur social)
- Réaliser une enquête auprès des personnes requérantes d'asile afin d'évaluer les besoins et les attentes de ces dernières en terme d'intégration en Suisse

² Nombre d'entrée pour 1000 habitants

- Identifier les pistes d'actions réalisables pouvant être transmises aux professionnels du travail social
- Récolter les données à l'aide de concepts tels que le Focus Group et l'entretien semi-directionnel

3. Hypothèses

Afin de mener cette enquête et d'obtenir les réponses à la problématique, il est nécessaire d'imposer des hypothèses qui guideront la récolte de mes données. Les hypothèses à vérifier sont les suivantes :

1^{ère} hypothèse : Les représentations sociales de la personne requérante d'asile sur la Suisse freinent son processus d'intégration ou d'insertion.

2^{ème} hypothèse : Le travailleur social tient compte des freins liés aux représentations sociales du requérant pour l'accompagner dans son processus intégratif.

Partie 2 : Le cadre théorique

1. Les représentations sociales

Le concept théorique central de la problématique relevée est sans doute celui des représentations sociales. Il est l'aspect majeur, le noyau des recherches, le centre autour duquel toutes les lectures, les observations et les entretiens s'articulent. Le second concept est le champ dans lequel s'inscrit le travail et il s'agit évidemment du contexte migratoire. Une fois ces deux axes parcourus, des chapitres complémentaires viendront étoffer ces concepts théoriques.

1.1 Qu'est-ce qu'une représentation sociale ?

Définition du Larousse : « *Événement subjectif de courte durée, tel qu'une perception, une image mentale, etc., et dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène, etc., du monde dans lequel vit le sujet. Structure psychologique ou cognitive hypothétique, dont l'existence est supposée par certaines théories pour rendre compte des représentations au sens premier et, plus généralement, d'activités mentales comme la compréhension de la parole, le raisonnement, l'activité d'imagination, etc.* »

Les représentations sociales s'élaborent à partir de matériaux très divers tels que des images, des souvenirs collectifs (contes, mythes), des concepts (le vrai, le faux, le beau, le moche), des clichés dérivés de la connaissance vulgaire (blagues, dictons, croyances), des idées reçues (préjugés, stéréotypes) ou des objets sociaux (culture, mode vestimentaire, bonnes manières).

Ces perceptions sont influencées par les valeurs, les croyances et les représentations passées de l'individu. La représentation est en perpétuelle évolution, constamment bousculée par des éléments nouveaux qui s'ajoutent, disparaissent ou se modifient. Elle est un long processus et

un mouvement dynamique qui permet à l'individu d'interagir avec son environnement. Son émergence dépend du contexte dans lequel elle prend vie.

« Les représentations sociales sont à la base de notre vie psychique. Elles sont les pièces essentielles de notre épistémologie, du moins pour ce qui regarde notre connaissance de sens commun. C'est à elles que nous faisons le plus facilement et le plus spontanément appel pour nous repérer dans notre environnement physique et humain. Tantôt objet socialement élaboré, tantôt constitutives d'un objet social, elles jouent un rôle déterminant dans la vie mentale de l'homme dont les pensées, les sentiments, les plans d'action, les référents relationnels, les valeurs leur empruntent tous quelque chose. (Les représentations sociales, 2012, cité par Mannoni)

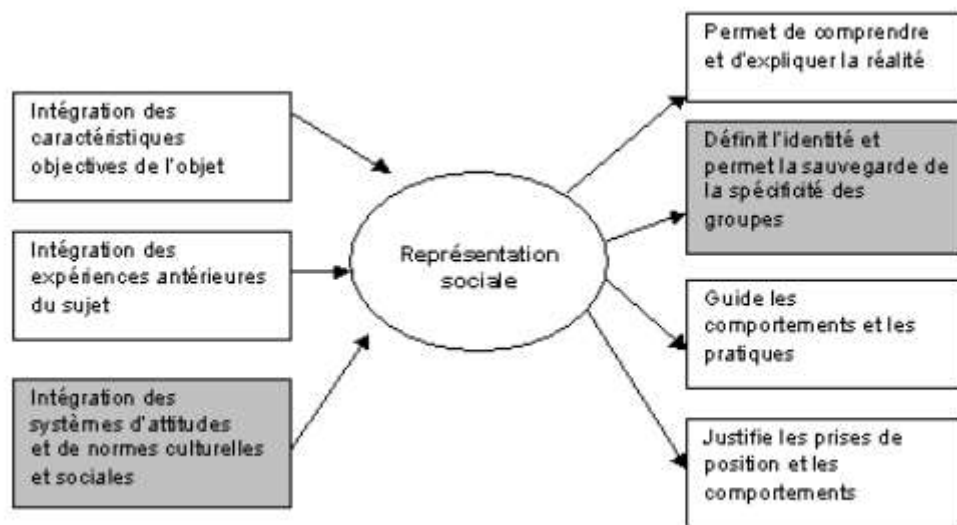


Figure 1 : élaboration et fonctions d'une représentation sociale. Source : Géraldine Bela

1.2 Historique

À l'origine du concept de « représentations sociales », nous retrouvons la notion de représentation collective par le sociologue Emile Durkheim. Cette théorie a été boudée par les sciences sociales durant plusieurs années. Serge Moscovici remet l'étude des représentations sociales au goût du jour au début des années soixantes. Ceci nous menant à un fait particulièrement pertinent : Moscovici commence à penser qu'à **un même objet peuvent être associées diverses représentations ; chacune d'entre elles émergeant de groupes sociaux différenciés qu'évoluent au sein d'une même société.**

La représentation sociale est à la fois un processus et un contenu : elle est constituée d'éléments multiples (idées reçues, aprioris, stéréotypes, ...) et fortement encouragée à se développer, changer, évoluer en fonction du vécu propre et des expériences de l'individu. Ces représentations permettent à l'individu d'appréhender et de se projeter dans son environnement (Moscovici, 1969).

1.3 Les trois dimensions de la représentation

Serge Moscovici proposait en 1976 un modèle de comparaison des représentations sociales. Ce modèle détermine les trois dimensions d'une représentation (Rey, 1993):

- **L'attitude.** Les représentations sociales permettent à l'individu un positionnement positif ou négatif par rapport à l'objet de la représentation. Elle exprime « l'orientation générale ».
- **L'information.** L'information est représentée par des connaissances sur l'objet. Ces connaissances sont plus ou moins fondées, et précises mais peuvent être également stéréotypées. Il n'existe alors aucune vérité absolue concernant cette « information ».
- **Le champ des représentations.** Celui-ci définit l'ensemble des informations affectives et cognitives. Ces informations constituent des éléments hiérarchisés, organisés et structurés. (Moscovici, 1972)

1.4 La structure de la représentation

La construction d'une représentation sociale est spécifique. Elle est composée d'un double système : le noyau central (solide), protégé par un noyau périphérique (moins dense et plus souple).

- Le noyau central est solide et résistant. Il représente les valeurs et les normes de l'individu ou du groupe. Quelle que soit la situation dans laquelle se trouve l'individu, ces normes et valeurs restent stables. Il s'agit d'un noyau peu ouvert au changement, bien qu'il ne soit pas impossible qu'il se laisse modifier certaines fois. Le noyau central est composé d'éléments à forte valeur pour la personne. Un éventuel changement du noyau est plus compliqué que celui de la couche périphérique.
- Le système périphérique, lui, est plus souple. Il est d'ailleurs davantage lié au contexte et donne à la représentation un aspect plus concret. Il fait le lien entre le noyau central et la situation. Le système périphérique est une sorte de zone d'interprétation des représentations. Il est, lui, organisé à partir d'éléments moins importants pour la personne. Si un changement doit être fait sur une représentation, il est plus facile de modifier la couche périphérique, en raison de sa fragilité (Abric, 1996).

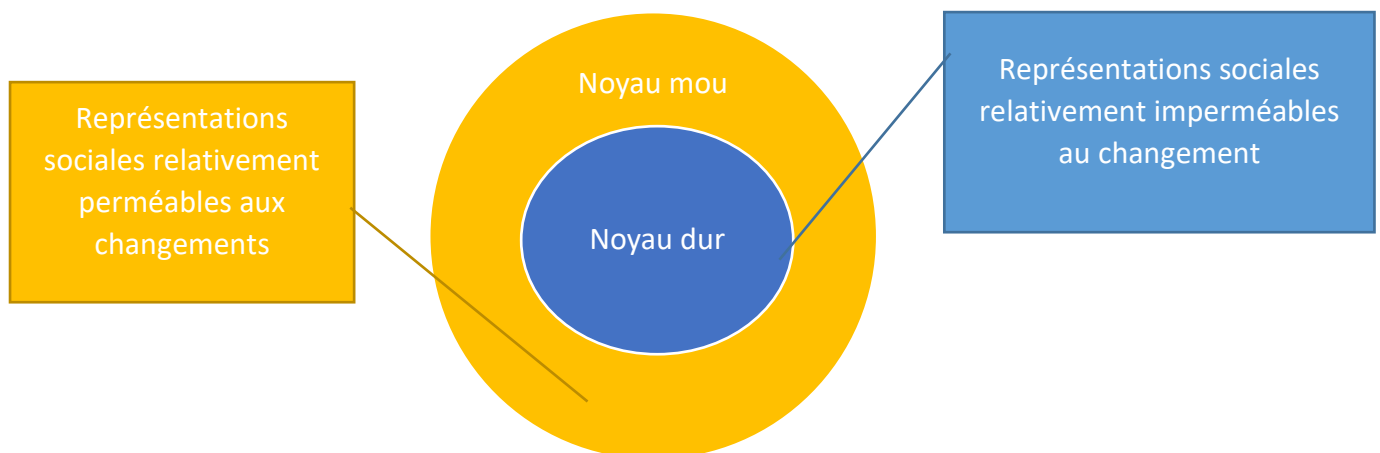
Ainsi, notre pays n'est pas perçu de la même manière si l'on vient d'Afrique ou d'Asie, si l'on a une place de travail ou si l'on est en attente d'une prise de décision quant à notre situation. Chacun, en fonction de son contexte de vie, possèdera des aprioris différents de son pays d'accueil. Les requérants d'asile en attente d'une prise de décision depuis plusieurs mois se retrouvent sans doute, à un moment donné, face à leurs représentations mentales qu'ils se font ou se font faites de notre pays. Que deviennent ces représentations ? Quelles sont les informations et les ressentis qui habitent ces personnes durant leur temps d'attente ? Et le peuple suisse, a-t-il une influence quelconque sur les demandeurs d'asile ?

1.5 Des pratiques nouvelles en transformant les représentations

Alors qu'une représentation mentale ne connaît pas de réel état définitif, il est possible de la modifier et/ou de la « modeler ». Pour qu'une représentation puisse être changée, il faut que le changement ait été occasionné au niveau du noyau central et non sur la partie périphérique, (dans ce cas où l'on parle uniquement de petites évolutions). Modifier une représentation sociale, oui mais pourquoi ?

Nos représentations sociales guident nos comportements, nos relations avec l'Humain et ont une forte influence sur notre vision du monde. Sans le savoir, ni même s'en rendre compte, une multitude de nos faits et gestes sont pilotés par nos conceptions mentales des choses. Notre attitude, nos savoirs et nos croyances sont influencés par une construction que nous nous sommes faite, un jour, et que le monde extérieur a certainement contribué à construire. À présent, le subconscient est submergé d'idées reçues, de clichés ou de mythes qui vous guident dans votre vie. La vision que vous portez sur un peuple, un métier, une ville, un club de sport ou l'amie d'un ami est sans doute influencée et construite sur quelque chose de solide : une émission TV, une discussion, un cours d'école, etc... Une fois que l'on possède ces visions sur tels et tels objets, il est difficile de sortir de ces schémas et de penser différemment, non ? Sachez qu'un travail sur nos représentations sociales est alors possible. Ce travail étant nécessaire uniquement dans les cas où les représentations sociales d'une personne engendrent de mauvaises actions sociales, bien entendu. Dès lors, la question sur les personnes requérantes d'asile, de leurs conceptions sociales de notre pays et de leur intégration se pose. Quelles sont les conséquences d'une idée que l'on se fait de notre futur pays d'accueil sur notre processus intégratif ? Jouent-elles réellement un rôle ? Et à quel point ? (Desbrosses, 2007)

Travailler sur une représentation, c'est : « *observer comment cet ensemble de valeurs, de normes sociales, et de modèles culturels, est pensé et vécu par des individus de notre société ; étudier comment s'élabore, se structure logiquement, et psychologiquement, l'image de ces objets sociaux* » (Herzlich, 1969).



Le principe de ce concept de « transformation des représentations sociales » est d'établir un travail autour de ces dernières afin que la personne ne les aborde plus de la même manière.

Dans certains cas, il se peut que des représentations sociales soient néfastes pour le jeune et sa future intégration dans son pays d'accueil. Les informations recueillies dans le pays d'origine de la personne ne sont souvent pas en adéquation avec la réalité du pays d'accueil, ce qui provoque un manque d'équilibre entre les attentes et la réalité. Ainsi, si les idées préconçues ne correspondent pas avec ce que la personne va retrouver sur ses terres d'accueil, il est possible que les comportements de cette dernière soient influencés par cela.

Le but est que l'individu se détache des éléments dits « négatifs ou néfastes » qui composent les deux noyaux de ses représentations. Ainsi, ces éléments négatifs une fois modifiés ou supprimés, ne pourront plus influencer « négativement » son comportement. La modification des représentations sociales entraîne des modifications des actions sociales (elles-mêmes liées aux représentations). Alors, si le comportement d'un sujet migrant est problématique, il n'est pas impossible que les causes proviennent d'une construction des représentations sociales sur une base erronée ou peu fiable... (Mannoni, 2016)

De cette manière apparaîtront des modifications de la périphérie de la représentation qui peuvent, si elles sont répétées, aboutir à une modification de son noyau central. À nouveau, ce n'est que lorsque le noyau central est modifié qu'on peut considérer la représentation comme changée. (Flament, 1994)

La progression de cette intervention est modérément lente et il est important de respecter ce fait, sans quoi son évolution risque d'être faussée. Il est important que les nouvelles pratiques n'entrent pas en contradiction directe avec le noyau de représentations. C'est petit-à-petit que les modifications se font. La transformation est progressive.

2. Le rôle de l'éducateur social dans l'insertion des jeunes requérants d'asile

Souvent, les professionnels chargés de l'accompagnement de personnes requérantes d'asile sont des éducateurs sociaux. Bien qu'il s'agisse d'une généralité, il se peut, en fonction des institutions ou des besoins³ du bénéficiaire, que ces accompagnants ne soient pas des personnes diplômées dans le domaine du social. Concernant le travail et sa problématique, le focus est ciblé sur les éducateurs sociaux. Afin d'éviter un panel de personnes à interviewer trop large, l'intérêt est porté sur ces professionnels diplômés.

Avant toute chose, peut-être est-il important de définir qui est l'éducateur social... Bodil Hoyer Damsgaard travailleuse sociale danoise (membre de l'association internationale des éducateurs sociaux) qui défend avec une certaine rigueur la place, le rôle et l'importance de l'éducateur social dans la société européenne.

³ L'accompagnement administratif et financier peut être pris en charge par d'autres personnes que des éducateurs sociaux.

Selon elle, l'éducateur social est « *un professionnel qui participe activement, en partenariat avec ceux qui œuvrent avec lui, non seulement à titre personnel, mais aussi au sein de groupes, de familles et de structures et d'environnements sociaux au développement de ses compétences et au règlement de problèmes personnels, sociaux et communautaires. L'éducateur social travaille en contact avec des gens et possède des connaissances, des méthodes et une éthique pour ce faire. Un aspect essentiel de ce travail consiste à aider autrui à améliorer ses conditions de vie par des relations, une prise en charge de soi, et l'inclusion sociale* » (Damsgaard, 2016).

L'éducateur est, pour le jeune requérant la paire, de béquilles lui permettant d'avancer de manière stable et sécurisée. Repose sur les épaules du travailleur social une série de responsabilités auxquelles il répondra à l'aide d'un panel de compétences. Des compétences acquises durant ses expériences antérieures ou au travers de sa formation qu'il complètera sans fin et raffinera tout au long de sa carrière professionnelle. Engagé dans des situations sociétales et des enjeux relationnels inhabituels, l'éducateur est encouragé à repenser ses fonctions éducatives et à élaborer de nouvelles postures professionnelles. Qu'il s'agisse du domaine de l'asile, de l'internat ou du suivi professionnel, le travailleur social qui encadre la personne requérante doit posséder une large étendue de compétences. Le terme qui résumerait peut-être au mieux la situation du TS face à ce genre de population serait celui « d'interdisciplinarité ». L'éducateur ne répond pas uniquement à des besoins éducatifs. Il est une figure polyvalente et doit se montrer capable de beaucoup plus que ce que le travail prescrit lui demande. Tantôt comptable, tantôt gestionnaire du temps, le TS joue aussi parfois le rôle de diététicien, de conseiller personnel ou de lieutenant rappelant à l'ordre. L'éducateur collabore avec un grand nombre de professionnels qui forment ainsi un réseau. Les tâches et les compétences en lien avec ce réseau sont multiples. Il ne s'agit dorénavant plus d'être qu'un représentant éducatif, il s'agit aussi de remplir les fonctions de secrétaire, de gestionnaire financier, de planificateur et tant d'autres.

L'éducateur social n'est pas responsable du comportement du jeune requérant mais peut y jouer un rôle important. Comme énoncé ci-dessus, les conduites déviantes de ces personnes fraîchement installées en Suisse peuvent être provoquées par de mauvaises prédispositions mentales : des représentations sociales négatives du pays d'accueil. Dans ce cas, l'éducateur social devrait être la personne la plus à même de répondre à ce besoin. Ce travail d'identification de représentations négatives du requérant et de déconstruction de ces dernières lui étant attribué, mène-t-il à bien cette tâche ? Le professionnel est-il conscient de l'existence de ce phénomène ? Cette pratique fait-elle partie intégrante de son intervention ? Si oui, comment le professionnel agit-il sur le terrain ?

La question de l'accompagnement du TS auprès de cette population est alors non-négligeable, surtout lorsque l'on connaît le passé difficile de ces personnes et des raisons qui les ont menées chez nous, en Suisse. Si l'éducateur social est confronté à des sujets dont les comportements sont biaisés par des représentations sociales irréelles de notre pays et mettant en péril leur intégration, il est de son ressort de réagir. En adaptant son intervention et en modifiant ces paramètres chez la personne bénéficiaire, il rend le processus intégratif de cette dernière assurément plus évident.

Quelques situations vécues au centre du RADOS m'invitent à croire que les représentations sociales et les attentes de chacun ne jouent pas un rôle innocent dans leurs conduites. Ainsi, ce travail couvrira l'interrogation de l'accompagnement et servira également, je l'espère, d'outil à chacun qui en prendra connaissance dans le but de le guider dans son éventuel suivi avec des individus en situation migratoire.

3. Le contexte migratoire

Il s'agit ici de déterminer dans quel contexte la migration de l'individu s'inscrit. En effet, il existe plusieurs types de migrations telles que politique, économique, sociale ou culturelle. Le contexte migratoire prend en compte tous les éléments qui gravitent autour de la personne migrante et qui influencent ou non ses décisions, notamment celle du choix du pays d'accueil. Il est important d'être conscient que le terme « migration » ne possède guère la même signification s'il s'agit d'un exode pour des raisons politiques que pour des ambitions professionnelles, par exemple. Certes, migrer pour vivre mieux, mais pour quels motifs ? Quelles sont les raisons qui poussent l'Humain à quitter ses terres pour tenter d'en apprivoiser d'autres ? Les causes sont nombreuses, les facteurs également. Reste maintenant à déterminer lesquels guideront le travail.

De manière générale, la principale raison d'une migration est la recherche de meilleures conditions de vie. S'ajoutent à cela les volontés de trouver un travail, de se former mais également de retrouver sa famille qui serait, elle, déjà installée. Une migration motivée par des raisons culturelles, sociales ou professionnelles intéresse moins ce travail. Je décide de me pencher sur les sujets migrants dont les motivations sont extrinsèques à la personne. Cette dernière se voit contrainte de quitter son pays pour des raisons de sécurité à l'intérieur d'un territoire qui ne garantit plus une évolution favorable et met en danger la personne.

3.1 De la Suisse d'avant à celle d'aujourd'hui

Autrefois connue pour être quittée par ses habitants, la Suisse est aujourd'hui une terre d'accueil pour les étrangers. En effet, la Suisse est avant tout un pays d'émigration. Jusqu'au début du 19^{ème} siècle, de nombreux résidents helvétiques se voyaient contraints de quitter leur sol en raison du chômage ou de pressions démographiques. Il faut attendre la fin du 19^{ème} siècle et l'arrivée battante de l'industrialisation pour que la Suisse change ses habitudes et devienne à son tour une nation d'immigration. Si aujourd'hui le pays semble gérer les arrivées périodiques de masses et l'afflux migratoire, il n'est pas tout à fait de même concernant la question de l'intégration de cette population immigrante. Nous nous retrouvons alors devant une problématique de taille : les personnes étrangères que les frontières suisses accueillent ne demandent pas uniquement à être logées ; elles souhaiteront très rapidement s'intégrer, entreprendre, travailler pour gagner de l'argent et tant d'autres volontés. L'enjeu réside ici.

Mais il est tout de même important de relever les différents domaines où la population étrangère rencontre des problèmes sur le plan de l'intégration. L'école, la formation professionnelle et le marché du travail constituent les enjeux principaux de cette intégration. Des questions de sécurité sociale et de santé, de langues, de religions et de cultures alimentent également la problématique. S'y ajoutent encore les enjeux de zones

d'habitations, de participation à la vie sociale et de naturalisation des requérants d'asile. Les demandes sont de taille et la Suisse et ses cantons se retrouvent logiquement amenés à y répondre. C'est pourquoi le travailleur social, entre autres, est fortement sollicité. Mais au fait, qui sont réellement ces personnes, d'où proviennent-elles et quelle est la situation actuelle ? (DFJP, 2006)

À la fin de l'année 2010, la Suisse affichait l'un des plus forts taux d'étrangers en Europe avec plus de 22% et enregistrait plus de 1,72 millions d'habitants « étrangers ». Alors qu'une personne active sur quatre est en possession d'un passeport étranger, près d'un suisse sur dix s'en est allé vivre à l'étranger. On remarque très rapidement un quota déséquilibré d'arrivées-départs qui force le pays à s'adapter et mettre en place des stratégies. Quand bien même cette population migrante semble au premier regard poser un problème, il est nécessaire de relever le fait qu'elle contribue fortement au bon fonctionnement de la Suisse, par plusieurs moyens. (ODM, 2011)

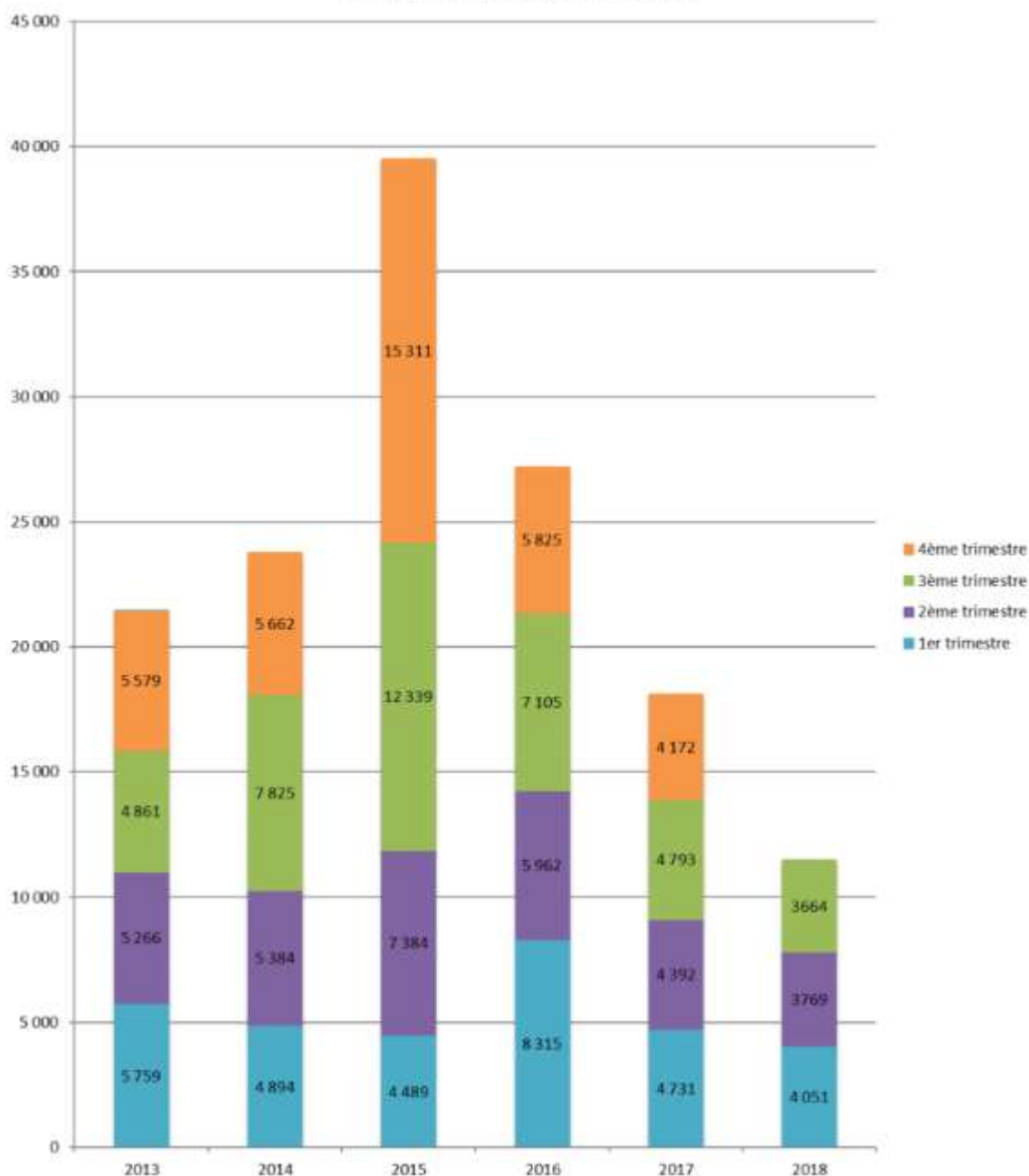
Quelques années plus tard, alors que les nouvelles arrivées en terres helvétiques sont évidemment toujours présentes, elles sont cependant de moins en moins nombreuses. Au premier semestre 2017, l'immigration suisse a une nouvelle fois diminuée. Par rapport à la même période de l'année précédente, le pays enregistre un recul d'environ 12% de nouvelles entrées. À la fin du mois de juin 2017, la Suisse compte un peu plus de 2 millions d'étrangers qui vivent sur son territoire. La moitié de ces 2 millions de personnes résidentes permanentes de nationalité étrangères était, en juin 2017, originaire d'Italie (15,6%), d'Allemagne (14,9%), du Portugal (13,2%) ou de France (6,3%). (SEM, 2017)

Il s'agit ici de chiffres qui concernent les personnes étrangères établies en Suisse. Il n'y a pas de distinction précise en fonction des différents statuts qu'une personne étrangère peut posséder. Il s'agit de statistiques des étrangers de manière globale.

« Asile.ch » est une plateforme de statistiques suisses qui permet, à l'aide de tableaux, de visualiser les situations migratoires actuelles. Elle nous informe sur les provenances, les nombres relatifs à ces provenances, les demandes d'asiles, les « entrées en matière » ainsi que les « non-entrées en matière ». Ainsi, le secrétariat d'Etat aux migrations (SEM) publie tous les mois des tableaux d'informations sur l'asile en Suisse traitant de divers paramètres : sexe, âge, décisions, travail, etc...

Chaque année, un nombre important de demandes d'asile est effectué dans notre pays. Les graphiques suivants démontrent les demandes de ces six dernières années ainsi que celles du premier trimestre de l'année 2018.

Nouvelles demandes d'asile Par trimestres (2013-2018)



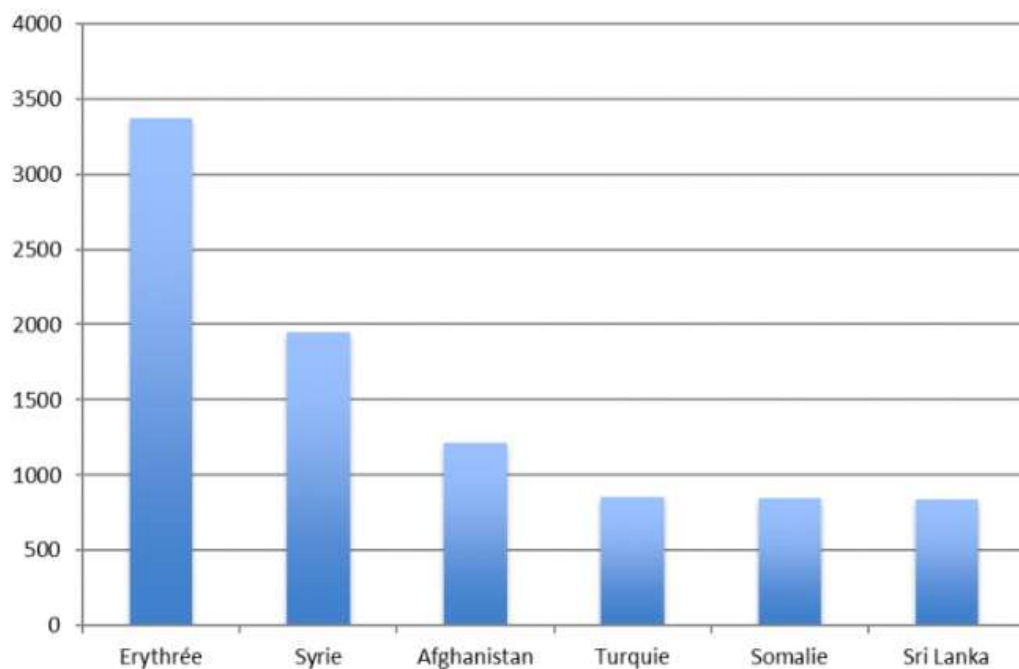
Graphique 2 : nouvelles demandes d'asile en Suisse, évolution trimestrielle mise à jour en 2018. Source : SEM

Les personnes issues de la migration en Suisse proviennent de nombreux pays. Cependant, il existe certains pays dont la présence est particulièrement forte. L'Erythrée, l'Afghanistan, la Syrie, la Somalie, le Sri Lanka et l'Irak sont les nations les plus représentées en Suisse. Les chiffres parlent également d'eux-mêmes, comme ici, avec un graphique des principaux pays de provenance des demandeurs d'asile en Suisse (Asile.ch, 2018).

Selon Simonetta Sommaruga, conseillère fédérale et ancienne présidente de la nation, la migration devrait davantage être considérée comme un « processus et non comme un

problème ». Alors que la migration est devenue un phénomène inévitable, la politicienne propose de prendre en considération les demandes plutôt que de tourner le dos à la situation. Outre les problèmes d'affluence et de gestion de cette affluence, la question de l'intégration de ces personnes étrangères demeure des plus préoccupantes. Car inévitablement, une fois que ces personnes rejoignent un nouveau pays, elles demandent tout naturellement, dans la majorité des cas, à s'y intégrer (Sommaruga, 2015).

Principaux pays de provenance des réfugiés en Suisse - nombre de nouvelles demandes d'asile (2017)



Graphique 3: principaux pays de provenance des réfugiés en Suisse mise à jour en 2017. Source : SEM

3.2 Le requérant d'asile et le réfugié

Dans un premier temps, il est important de faire la distinction entre une personne requérante d'asile et une personne réfugiée. La personne requérante d'asile a déposé une demande d'asile et est en attente d'une décision pour l'octroi du statut de réfugié. La personne réfugiée, elle, a obtenu une décision positive à sa demande d'asile. Dans le langage courant, c'est le terme « réfugié » qui englobe ces différentes catégories de personnes.

La personne requérante, pour obtenir le statut de réfugié, doit répondre à certains critères :

- « Sont des réfugiés les personnes qui, dans leur Etat d'origine ou dans le pays de leur dernière résidence, sont exposées à de sérieux préjudices ou craignent à juste titre de l'être en raison de leur race, de leur religion, de leur nationalité, de leur appartenance à un groupe social déterminé ou de leurs opinions politiques. » (LAsi, art.3, 2016)

- « Sont notamment considérés comme de sérieux préjudices la mise en danger de la vie, de l'intégrité corporelle ou de la liberté, de même que les mesures qui entraînent une pression psychique insupportable. Il y a lieu de tenir compte des motifs de fuite spécifiques aux femmes. » (LASi, art.3, 2016)

3.3 Les mineurs non-accompagnés

Un mineur non-accompagné est un requérant qui rejoint les frontières d'un autre pays sans la présence d'un représentant légal. Même si le jeune MNA arrive en Suisse en compagnie d'adultes comme un oncle ou une tante, il est considéré comme un jeune requérant **non-accompagné**. Aux yeux de la loi suisse, personne d'autre que les parents n'est responsable, même pas d'autres membres de la famille. Pour posséder le statut de MNA, il faut également être mineur, soit avoir moins de 18 ans. (Conseil Suisse des Activités de Jeunesse, 2014)

Les MNA sont alors des enfants migrants sans leurs parents. Souvent, la migration est réalisée en vue de bénéficier des prestations du pays d'accueil. En effet, la Confédération n'a pas le droit d'expulser les MNA avant leur majorité. (OIM, 2007)

Il existe aussi d'autres types de statuts tels que :

Admis provisoire :

Ce sont des personnes bénéficiant d'une autorisation de séjour temporaire valable jusqu'à ce que la situation dans leurs pays s'améliore et qu'elles n'y soient plus menacées. (OIM, 2007)

Les personnes au bénéfice d'un permis humanitaire :

Lors d'un rejet d'une demande d'asile, certaines personnes peuvent toutefois rester en Suisse si elles bénéficient d'un séjour de longue durée qui peut être attribué pour des raisons de santé, des raisons familiales ou encore grâce à une bonne intégration. (OIM, 2007)

3.4 Les permis octroyés

La personne demandeuse d'asile effectue sa demande auprès d'un pays d'accueil (prenons le pays de la Suisse pour exemple). En attendant une réponse de la part du Service d'Etat aux Migration (SEM), elle obtient un permis N. Si la qualité de réfugié est reconnue à sa demande, elle obtient alors l'asile. L'individu est alors une personne au statut de réfugié et obtient une autorisation de séjour annuelle ainsi que le permis B. Après cinq ans de séjour en Suisse, un permis C pourra être délivré et signifie une autorisation d'établissement. Cependant, le SEM peut retirer la qualité de réfugié ou avorter la demande d'asile si certains motifs le justifient. Si la qualité de réfugié est reconnue mais que certains éléments ne permettent pas que l'asile soit accordé, un permis F est octroyé. Le permis F permet de séjourner en Suisse en qualité de réfugié admis à titre provisoire.

Afin de mieux comprendre et de résumer les lignes ci-dessus, voici un tableau des différents types de permis en fonction du statut de la personne. Je choisis les quatre types de permis qui intéressent mes recherches ; les autres n'ayant pas réellement d'importance.

	Titre	Renouvellement	Remarques
Permis C	Permis d'établissement	Sans limite, s'octroie dès 10 ans de séjour en CH	Pas de droit de vote fédéral, en Valais pas de droit de vote cantonal + communal
Permis B	Réfugié reconnu Autorisation de séjour	Valable 1 an et peut être renouvelé	Sont exposés, dans le pays de leur dernière résidence, à de sérieux préjudices mettant leur vie en danger.
Permis F*	Admission provisoire	Chaque an après ré-examen du canton de domicile	Il s'agit de personnes qui font l'objet de renvoi mais pour lesquelles l'exécution du renvoi est illicite, inexigible ou matériellement impossible
Permis N	Requérant d'asile Procédure d'asile en cours	-	Situation provisoire. La personne est en attente de réponse. Ce temps d'attente est variable.

Tableau 2 : les différents permis et leurs propriétés. Source : SEM

* La plupart des Mineurs Non-Accompagnés se retrouvent dans cette catégorie.

Les jeunes qui vont répondre aux attentes de mon travail de recherches sont certainement celles détentrices d'un permis F. La grande majorité des MNA se retrouvent dans cette situation. Je n'exclue en aucun cas les jeunes requérants en possession d'un permis B, C ou N. Le parcours compliqué les ayant menés à demander l'asile en Suisse fait l'objet de mes conditions principales. Que ces migrants souhaitent s'établir en Suisse pour des raisons professionnelles, culturelles ou économiques ne retient guère l'attention de ce travail. Il s'agit alors de requérants d'asile, de réfugiés ou de mineurs non-accompagnés dont la venue en Suisse a été stimulée par des éléments tels que la guerre, l'oppression, le système politique ou un contexte de vie dans leur pays ne permettant pas un accès à l'éducation et au marché du travail.

3.5 L'intégration ou l'insertion ?

3.5.1 Il serait temps de s'adapter...

« Aujourd'hui tu vis dans ce pays, c'est à toi de faire comme eux, il faut t'adapter. Je sais que tu ne nous imposes pas de nous comporter comme dans ton pays mais c'est pourtant l'impression que tu dégages. Avec vos histoires de minarets, de port du voile et tout le reste... Ici je suis chez moi, je fais les choses d'une certaine manière et je n'ai pas envie que tu m'expliques comment me comporter pour que vous ayez le sentiment d'être intégré ! »

Moi, jamais je n'aurais osé demander à n'importe qui de se conduire comme je me conduisais jadis dans mon pays. Je tente juste, de par quelques habitudes que j'ai gardées et emmenées ici, de me rappeler d'où je viens et qui je suis. Si je fais le ramadan, ce n'est pas pour vous convaincre de ses bienfaits et de son importance, ce n'est pas pour vous inciter à l'intégrer dans votre religion mais simplement parce qu'il me rappelle d'où je viens, ma culture et ses valeurs. Vous en feriez pareil. Ne m'en voulez pas, je ne souhaite pas me montrer intrusif. Je souhaite juste pouvoir exercer les rites qui m'attachent à ces racines... sans vous importuner.

Ce « moi » n'existe pas, du moins n'est pas réel, de même en ce qui concerne son agressif interlocuteur. Cependant, ce cas de figure ne demeure pas inexistant. Mais pourquoi avoir introduit le thème de l'intégration de cette manière ? Afin de démontrer qu'il existe deux axes à l'intégration : vivre dans une société en maintenant uniquement sa culture d'origine ou s'adapter à celle de son pays d'accueil tout en conservant des éléments de sa culture propre. Ici réside un réel enjeu. La question ne demeurant pas uniquement là, il s'agit à présent de déterminer qui de l'intégration ou de l'insertion est le terme le plus conforme. Dans le langage courant, ces deux dernières sont utilisées au même titre alors qu'il existe en fait une réelle différence. Le plus judicieux serait de les définir.

Selon le Dictionnaire suisse de politique sociale, et selon la politique d'intégration à l'égard des immigrés, l'intégration est définie de la manière suivante : « *Par intégration des immigrés on entend leur accès à la formation, à l'emploi et au logement, ainsi qu'à la participation à la vie sociale et politique, et ce sur un pied d'égalité avec les autochtones. Sur le plan culturel, intégration veut dire que cette participation égalitaire des immigrés à toutes les sphères de la vie sociale et politique est considérée comme compatible avec le maintien des éventuelles spécificités et de la cohésion des groupes immigrés.* » (SocialInfo, 2011)

Toujours selon le Dictionnaire suisse de politique sociale, l'insertion est définie de la sorte : « *l'insertion (...) se réfère à l'ensemble des actions destinées à pallier la menace que ces transformations [les mutations socio-économiques actuelles] font peser sur l'intégration sociale. Cette dernière notion, souvent confondue avec l'insertion, est plus ancienne et repose sur une définition sociologique précise.* » (SocialInfo, 2011) Le regard de Durkheim sur la question est également intéressant ; lui, la définit comme ceci : « *un groupe, ou une société, est intégré(e) quand ses membres se sentent liés les uns aux autres par des valeurs, des objectifs communs, le sentiment de participer à un même ensemble sans cesse renforcé par des interactions régulières* » (Durkheim, 1893). On comprend alors que l'intégration est une propriété collective alors que l'insertion se réfère à la participation au niveau individuel à un système social déjà existant. Alors, « intégrer » signifierait « chercher à rejoindre un groupe auquel nous ne faisons partie » et serait plus pertinemment applicable à la personne immigrée. La question est aujourd'hui de plus en plus présente : faut-il parler d'intégration ou d'insertion ? selon les différentes définitions ainsi que selon les dires de Durkheim, je viens à penser que le terme de l'intégration serait plus adapté, du moins en ce qui concerne mon thème de recherche, la migration. Il ne s'agit en aucun cas d'une vérité absolue ; la question demeure bien plus complexe que ceci. Cependant, s'il devait y avoir un terme plus adéquat au sujet de la migration, peut-être s'agirait-il de « l'intégration ».

3.6 La procédure d’asile en bref...

Monsieur X est un réfugié dont on ne connaît ni le nom, ni l’origine, ni les raisons qui l’ont poussé à quitter son pays. Cependant Monsieur X a procédé à une demande d’asile en Suisse et est en attente d’une réponse. Voici le parcours de cet homme dès son arrivée dans notre pays et jusqu’à la fin du processus d’asile.

X est un jeune homme. Il arrive en avion d’un pays « non-Schengen », (pays extra-européen). Il dépose une demande d’asile à la police de l’aéroport et doit rester dans le transit de l’aéroport jusqu’à ce que le Service d’Etat aux Migrations (SEM) décide si l’entrée en Suisse est acceptée ou provisoirement refusée. X aurait pu rejoindre le pays de manière illégale et/ou avec l’aide d’un passeur. Qu’il rejoigne les frontières de façon illicite ou non, X sera conduit dans un centre d’enregistrement et de procédure (CEP). Il en existe cinq en Suisse et sont placés à Bâle, Chiasso, Kreuzlingen, Vallorbe et Altstätten. X, en tant que requérant d’asile, y est enregistré. On relève également ses empreintes digitales et ses documents d’identité lui sont confisqués. X sera entendu lors d’une première audition où il témoignera de l’itinéraire qu’il a emprunté, des motifs de son asile, de sa langue, de son identité, du dernier lieu où il a résidé et de son âge. X passera aussi quelques tests de santé.

Après cette première audition, le SEM déterminera si c’est la Suisse qui doit examiner sa demande ou si c’est le devoir d’un Etat tiers. Car une demande d’asile ne peut être déposée seulement dans un Etat européen signataire de la Convention de Dublin⁴. La demande de Monsieur X est examinée par le SEM. Le SEM ne se penchera pas sur le fond de son dossier car il ne cherche qu’à déterminer s’il s’agit d’une demande basée sur des raisons économiques ou médicales. Si tel est le cas, le SEM refuse la demande de X. Le SEM évalue si la situation de X lui permettrait d’être renvoyé dans un pays tiers sûr. Si le SEM décide de ne pas entrer en matière avec la situation du jeune homme, il risque de devoir quitter très rapidement la Suisse. Si tel est le cas, soit X accepte, malgré lui, de quitter le pays, soit il sera guidé, parfois de force et en passant par l’enfermement, jusqu’à la sortie du pays ou dans ses terres initiales.

Par chance, le SEM ne demande pas le renvoi de X et lui permet de poursuivre son aventure. Puisque le SEM a besoin de plus de temps pour réfléchir à la demande d’asile du jeune homme, X sera attribué à un canton qui l’accueillera en attendant le verdict. X reçoit un permis N qui fait office de papier d’identité jusqu’à ce qu’une décision sur sa demande d’asile soit prise. X est arrivé en Valais, dans une structure d’hébergement de requérants d’asile où il sera auditionné pour une deuxième fois. On offre l’opportunité à X d’expliquer un peu plus en détails les raisons de sa fuite. À la suite de ces auditions et aux examens divers sur X, le SEM examine si le statut de réfugié reconnu ou si l’asile peut lui être octroyé. Cette étape peut prendre beaucoup de temps. Si la demande est refusée, les autorités sont chargées d’examiner si X peut être renvoyé dans son Etat de provenance. Sans en connaître les raisons et en ignorant tout du contenu des auditions, nous apprenons que le SEM donne une réponse positive à X et lui offre le statut de réfugié. X obtient alors un permis B.

⁴ L'accord de Dublin est un mécanisme de l'Union européenne, qui aide à identifier quel pays est responsable du traitement de la demande d'asile d'un non-ressortissant de l'UE ou d'un apatride.

Si X n'avait pas reçu l'asile et que des raisons d'expulsion illicite, inexigibles ou impossibles⁵ l'auraient empêché de quitter la Suisse, il aurait été admis en Suisse à titre provisoire. Cette admission provisoire lui vaut un permis F. En réalité, la durée de séjour des personnes possédant un permis F est quasiment identique à celle des réfugiés reconnus qui vivent en Suisse.

Si X n'avait pas été d'accord avec la décision prise par le SEM, il aurait pu faire un recours auprès de cette instance. Le délai de recours est de 30 jours.

On ne connaît rien de la situation actuelle et de l'avenir de ce jeune X. Le but était essentiellement d'illustrer, à travers une situation concrète, une demande d'asile en Suisse (Organisation Suisse d'Aide aux Réfugiés, site mis à jour en 2018).

3.7 Les « freins » à l'intégration

La personne demandeuse d'asile, dès l'instant où elle rejoint notre pays jusqu'au moment où elle parvient à intégrer le monde du travail, traverse un nombre d'embûches ne visant pas à faciliter son insertion. En lien avec l'hypothèse « *le travailleur social tient compte des freins liés aux représentations sociales du requérant pour l'accompagner dans son processus intégratif* », je souhaite à travers ce chapitre expliciter davantage les éventuels freins liés à l'insertion des personnes requérantes.

En Suisse, les moyens mis à disposition des réfugiés pour faciliter l'intégration de l'économie du pays sont en évolution, mais restent toutefois pour l'heure insuffisants (Beti, 2016). Bien que la Suisse fasse partie des bons élèves de l'intégration des personnes issues de la migration, elle peut encore largement optimiser ses ressources. L'économie suisse est un enfant dur à bercer, notamment pour les personnes étrangères souhaitant s'y soumettre, pour deux raisons prédominantes : son économie prospère et sa politique d'immigration sélective. Si 58% des personnes arrivées en Suisse après 2002 possèdent actuellement un diplôme dans le tertiaire et seulement 14% n'ont pas de formation, il n'est pas tout à fait le même cas pour les personnes ayant rejoint le pays pour des raisons humanitaires. Le pays compte près de 23'000 « personnes à titre provisoire » et « réfugiés reconnus » ayant l'âge de travailler mais ne participant pas au marché du travail. Quels sont les raisons qui empêchent ces milliers de gens d'exercer un métier, du moins à s'y former ? La situation actuelle demeure quelque peu problématique : durant ces cinq dernières années, en moyenne, près de 15 à 20% des personnes réfugiées travaillent ; 90% d'entre elles dépendent de l'aide sociale. Alors que les consciences de certains concitoyens suisses continuent à penser que c'est l'envie et la motivation qui manquent à ces personnes pour réussir, les chiffres et les études démontrent au contraire que c'est le système helvétique qui peine à favoriser l'insertion parfois plus que volontaire de ces personnes (Fleischmann, 2015).

⁵ Le renvoi est contraire au droit international, ne peut être exécuté pour des raisons humanitaires (guerres) ou pour des raisons techniques.

Donc, s'ils existent, quels sont les facteurs qui entraveraient leur intégration professionnelle ?

Explications :

Pour commencer, le principal frein rencontré est celui des **autorisations**. Alors que les personnes admises à titre provisoire et les réfugiés ont en principe accès au marché de l'emploi, il leur faut toutefois une autorisation. Ce besoin, censé les protéger eux et les employeurs est en réalité un frein à l'intégration. Cette demande est payante dans de nombreux cantons et durant la période d'analyse de la requête, il n'est pas permis de continuer ses recherches d'emploi.

C'est avant tout par le biais de **stages** que les réfugiés et les personnes admises à titre provisoire doivent accumuler l'expérience sur le marché du travail. Malheureusement, ces programmes sont souvent trop stricts (salaire, durée, suivi de l'employeur) et freinent eux aussi une bonne évolution des dits stagiaires.

Pour favoriser une intégration optimale de ces personnes dans notre économie, il faudrait offrir le plein accès aux **structures ordinaires** et à leurs offres. Ces structures sont les écoles, les centres de formation, les entreprises, les institutions de santé, etc...). Par exemple, les cours de langue sont souvent victimes de critiques en raison de leur manque de qualité et d'accessibilité.

Pour conclure avec ce descriptif des éléments qui freinent l'insertion de nos intéressés, n'oublions pas la **durée** que peut parfois prendre le traitement d'une demande d'asile. Selon le Secrétariat d'Etat aux migrations de 2011(SEM), le traitement d'une de ces dernières dure de 300 à 400 jours. Cette longue période n'a pas pour but de favoriser leur insertion, il en est certain (Fleischmann, 2015).

Partie 3 :

Sur le terrain des représentations sociales du requérant

La population la plus à même de répondre à la question est celle du RADOS. Les mineurs non-accompagnés évoluant dans ce centre sont, aux premiers abords, une opportunité à saisir. Ils répondent, pour la majorité, aux critères imposés dans par cadre de recherches.

Concernant l'échantillon de personnes, j'ai choisi de procéder à l'aide d'un échantillonnage empirique. Egalement nommé « échantillon proportionnel » ou « par quotas », cette méthode permet de choisir plus précisément les agents qui composeront la recherche. Elle s'oppose à la méthode aléatoire, qui elle s'appuie sur un échantillon choisi au hasard et ne répondant à presque aucune attente. Cette démarche empirique suppose une bonne connaissance de la population étudiée. Ainsi, il est possible de former des groupes et de choisir quels individus seront interrogés (Lièvre, 2006).

Au centre du RADOS, peu de jeunes sont en possession de permis B. La plupart de ces jeunes possèdent un permis F (soit une autorisation de séjour) et sont en attente d'une réponse de la part du SEM. Il s'agit là de sujets qui attireront l'attention de mes interventions sur le terrain.

Le RADOS est un foyer accueillant des requérants d'asiles adolescents. Fondé en 2004 par M. Lorenz ainsi que quelques associés, le centre compte aujourd'hui environ 55 mineurs et presque 70 jeunes de 18 à 20 ans. Ces jeunes sont des mineurs non-accompagnés (MNA), il s'agit donc, pour la plupart du temps, d'enfants ou d'adolescents qui rejoignent notre pays seuls, sans parents. Son directeur, lors d'un interview en juin 2018, partageait ces mots : « *Il y a eu une explosion en terme d'arrivées⁶. Certains ont des parents restés au pays, d'autres n'en ont plus. Des éducateurs, des assistants sociaux les encadrent. Nous les accompagnons. Durant 2 ou 3 ans, ils vont à l'école, sont dans des classes d'intégration. Puis, ils sont intégrés dans un cursus pour un apprentissage. Nous avons également des animateurs. Pour tous ces jeunes, le but avoué est d'assurer leur réinsertion aussi bien sociale que professionnelle. Le taux de réussite est très intéressant* » (Wullschleger, 2018)

1. L'organisation d'un groupe de discussion (Focus Group)

« Le Focus Group est une technique d'entretien de groupe, un « groupe d'expression », qui permet de collecter des informations sur un sujet ciblé. Il fait partie des techniques d'enquête qualitative par opposition aux enquêtes quantitatives reposant sur un questionnaire. Cette technique permet d'évaluer des besoins, des attentes, des satisfactions ou de mieux comprendre des opinions, des motivations ou des comportements. Elle sert aussi à tester ou à faire émerger de nouvelles idées inattendues pour le chercheur » (La revue du praticien, 15 mars 2004).

Le Focus Group vise à répondre à l'hypothèse suivante : « **Les représentations sociales de la personne demandeuse d'asile sur la Suisse freinent son processus d'intégration ou d'insertion socio-professionnelle ou/et socio-culturelle.** »

Cette méthode d'entretien fait partie des techniques d'enquête qualitative. Elle s'oppose aux enquêtes quantitatives qui elles reposent sur un questionnaire. Cette méthode est issue d'une technique de marketing qui permettait de recueillir les attentes des consommateurs afin de rendre le produit plus attractif aux Etats-Unis après la guerre. Il n'est, à l'époque, pas considéré comme un dispositif de recherche, mais comme une simple technique de collecte d'informations (Krueger, 2000).

Le but d'un Focus Group est de faire appel à l'expertise de personnes concernées par la question de recherche et qui sont susceptibles de posséder les réponses attendues. Il s'agit d'un échange d'idées où bonnes et mauvaises réponses n'existent pas. L'animateur ne cherche qu'à connaître l'avis et l'expérience chez son interlocuteur. Le responsable de séance se rassure toujours de savoir si le groupe accepte de se faire filmer ou enregistrer. Il annonce également que des notes seront prises de manière non-nominative. L'animateur se porte garant du cadre, du respect des horaires et du temps de parole de chacun. La séance se déroule dans le respect et dans le non-jugement. Si jamais le groupe s'écarte du sujet, l'animateur peut couper et recentrer le débat. Pour que le Focus Group soit une réussite,

⁶ Dans les années 2015 et 2016, la Suisse a subi une vague importante d'arrivée de migrants. Le centre du RADOS a logiquement été très sollicité.

l'animateur doit parvenir à décomplexer ses participants afin d'optimiser leur participation et ainsi qu'ils puissent faire preuve d'authenticité.

2. Pourquoi le Focus Group ?

Les FG⁷ permettent le recueil d'un volume important d'informations, de manière plus rapide que lors d'entretiens individuels et à moindre coût. L'action de rassembler un public concerné par la ou les mêmes causes favorise l'échange, l'expression et la discussion. Le FG offre également la possibilité à des personnes analphabètes, ou qui ne maîtrise pas bien la langue, de participer à un échange d'idées et d'opinions. Par ses questions simples et ouvertes, le débat que propose le groupe de discussion laisse émerger des attitudes et des opinions que d'autres méthodes de collectes qualitatives n'auraient pas les moyens de faire.⁸

Pour des thèmes globaux comme celui de ce travail, cet outil peut être aisément utilisé par des personnes sans formation dans les méthodes de collectes qualitatives. Bien que l'analyse qui poursuit l'entretien est un travail long et fastidieux, le Focus Group est une méthode économique autant sur le plan financier qu'au niveau du temps. Cet outil est généralement bien accepté par les communautés car il fait appel à des discussions de groupe qui favorisent des discours solidaires et respectueux (La revue du praticien, 15 mars 2004).

3. Ethique de la recherche

En travail social comme dans d'autres domaines, le respect du consentement libre des individus est indispensable. Je souhaite appliquer cette règle tout au long de mon travail. Chacun des acteurs aura le choix de participer ou non, de quitter ou de stopper la collaboration si la situation le submerge. Je garantis l'anonymat des données recueillies. Je suis conscient de la douleur que peut provoquer le récit de son vécu. C'est alors pourquoi je n'irai en aucun cas pousser l'interlocuteur à se dévoiler s'il ne le désire pas.

« Les représentations sociales de la personne requérante d'asile sur la Suisse freinent son processus d'intégration ou d'insertion. »

Dans le but de mener au mieux ce Focus Group, je prépare en préambule un dossier qui vise à offrir une structure et un fil conducteur à la rencontre (annexe n°**X**). Le secret d'un Focus Group réussi se cache derrière sa préparation. Je fais plusieurs recherches sur Internet ainsi que dans des ouvrages pour obtenir une synthèse de plusieurs méthodes et ainsi construire

⁷ Focus group

⁸ Lien utile : document d'approfondissement sur les Focus Groupes et ses méthodes disponible sur https://nice.cnge.fr/IMG/pdf/Focus_Groupes_methodologie_PTdef.pdf

mon propre Focus Group. Pour ce type de projet, il est important de se projeter, d'envisager les éventuelles difficultés pour pouvoir les surmonter ainsi que les forces afin de les promouvoir. Il est également indispensable de lui créer un cadre dans lequel les participants et l'animateur possèdent chacun des libertés et des limites. L'animateur, lui, possède la mission de faire émerger les différents points de vue des acteurs du groupe et doit veiller à ce que chacun puisse faire entendre sa parole. Il endosse également le rôle de responsable du cadre et du déroulement de la séance. Il n'hésite pas à reformuler, à clarifier et à synthétiser. Pour ce type d'intervention relativement complexe, l'animateur nécessite souvent de l'aide d'une tierce personne que l'on nommera « l'observatrice⁹ ». L'observatrice, qui connaît la thématique, se charge des enregistrements sonores et de retranscrire les aspects non-verbaux et relationnels de la séance. L'accompagnante gère également le service de boissons et de nourriture, si prévu. Afin d'offrir une première structure à mon entretien, je crée un protocole de séance dont les paramètres sont les suivants :

1. Informer les participants des raisons de leur sélection et de la manière dont seront utiliser les résultats.
2. Attester que le débat est anonyme, que les résultats obtenus seront exploités uniquement dans le cadre de mon travail et que la séance est enregistrée¹⁰ afin de faciliter la retranscription.
3. Présenter ma collègue et du sujet d'étude et les raisons de ma présence. Expliciter le choix du focus group. Il s'agit en premier lieu d'exposer à l'interlocuteur les motivations de mon intervention.
4. Annoncer la problématique et description du thème à aborder.
5. Identifier les besoins et des attentes du groupe. Identification du/des leadership et des acteurs réservés.

Une telle méthodologie exige qu'il faille s'exercer au préalable. Il est nécessaire de faire l'exercice quelques fois avant de se lancer concrètement.

Afin de remettre mon visage dans la mémoire des jeunes, je me suis rendu plusieurs fois, en soirée, dans les différentes structures du RADOS. J'avais comme mission de passer du temps avec eux pour évidemment profiter de l'occasion pour leur parler de mon projet. Autour d'une partie de ping-pong, certains acceptent immédiatement, d'autres, attelés à leurs leçons, laissent émaner une légère volonté, rien de définitif. Le but ultime sera de retrouver ce groupe de 8 jeunes, le jour J, à l'heure et au bon endroit afin de mener mon débat. Pour y parvenir, mes astuces sont multiples. Ayant travaillé durant six mois avec cette population, j'ai eu le temps de mettre en place quelques stratégies pour obtenir de leur part une ponctualité et surtout, de la motivation ! J'instaurais alors avec eux un « deal » :

« Vous m'accorder deux heures de votre soirée et je vous emmène ensuite au kebab. »

⁹ Il s'agit dans mon cas d'une femme.

¹⁰ Par le biais d'un enregistrement vocal

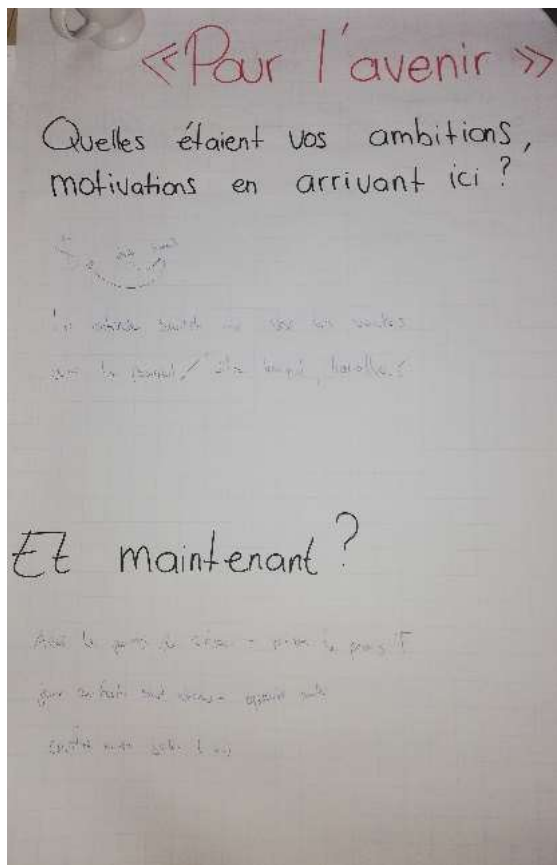


Figure 4 : photo prise après le Focus Group

Ne considérez pas cette proposition comme étant du chantage mais plutôt comme un échange de bons procédés. Il est évident que ces jeunes ne voient pas à travers cette avance une occasion folle de se divertir. Mon objectif était alors de rendre ma demande plus alléchante.

La durée de l'échange était estimée à environ 120 minutes (Focus Group sans la sortie repas). Tous les participants devaient parler français, du moins le comprendre et ainsi se faire comprendre. Chacun devait accepter d'évoquer globalement des paramètres de leur parcours personnel.

Concernant la date de mon intervention, elle a mis beaucoup de temps à se faire valider. Alors que je souhaitais m'y rendre au mois de septembre, j'ai dû, en raison d'une longue attente de la part de l'institution, attendre le mois de novembre pour finalement intervenir. En effet, ma demande a pris du temps à être évaluée, ce qui a exigé une réorganisation et une

restructuration importante de mon planning.

Le déroulement de l'évènement est prévu au sous-sol de l'un des bâtiments de la structure du RADOS. Je choisis, en collaboration avec le responsable éducatif, de faire cette rencontre dans une pièce connue des jeunes où chacun se sent à l'aise. Il était important pour moi que les sujets ne se sentent pas opprimés par un lieu inconnu, élément qui pourrait altérer leur participation et leur volonté à s'engager dans mon projet. C'est ainsi que ce Focus Group prenait place dans la salle de jeux du RADOS, où tout fut aménagé à ce que ce lieu de détente ressemble davantage à un lieu propice à l'échange.

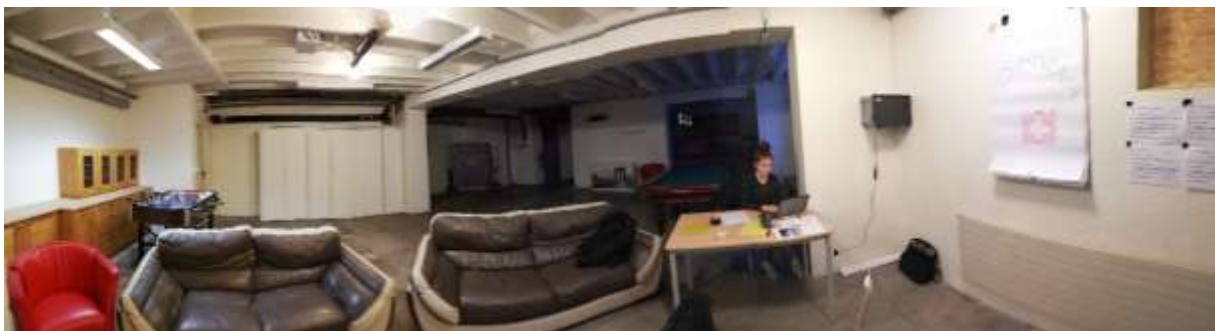


Figure 5 : image de la configuration du Focus Group avant la séance

Au centre des MNA¹¹ du RADOS, il est très compliqué de capter l'attention de plusieurs jeunes en même temps. Il s'agit d'un établissement comptant un grand nombre d'adolescents (env. 60) partagés parmi les trois ou quatre bâtiments équipés de chambres et de salles d'eau. Tous se retrouvent dans un réfectoire pour partager les repas et la salle de jeux est également un lieu de rendez-vous pour bon nombre d'entre eux (chacune de ces salles se trouvent dans un bâtiment différent : salle de jeu, réfectoire, chambres). Ces différents lieux de vie rendent le suivi de ces jeunes complexe. Pour moi, l'exercice est de réunir six à huit jeunes, dans un temps donné et relativement court, et ce tout en restant attentif aux différents critères de sélection que je m'étais fixés. Je souhaite créer un groupe mixte, qu'il s'agisse de leur âge ou de leur pays de provenance. Cependant, tous les participants sont de sexe masculin, étant donné que la structure que j'ai choisie ne regroupe pas de filles.

4. Avant l'acte, quelques détails...

J'ai fait le choix de fractionner les discussions au sein du Focus Group en cinq parties distinctes :

1. Une brève présentation de chacun à l'aide d'une fiche à trous
2. Avant que vous arriviez en Suisse
3. Maintenant que vous êtes en Suisse
4. Dans un futur proche...
5. Conclusion

Le premier point a servi de phase introductive, les points 2,3 et 4 faisaient l'objet de l'échange et la conclusion m'a permis de récolter un dernier retour global des jeunes quant à l'expérience qu'ils venaient de vivre.

Plus concrètement, j'ai construit mon débat en **trois différents axes**. Ces trois axes constitueront le squelette de mon analyse puisque c'est à travers ces trois thèmes que les jeunes ont échangé, par le biais de questions que je leur imposais. J'ai décidé de créer ces trois axes pour la simple et bonne raison qu'ils regroupent les « moments de vie » des jeunes qui intéressent mon travail de recherche¹² :

- Axe 1. **Avant que vous arriviez en Suisse** : il est primordial de connaître leurs positionnements face à la Suisse lorsqu'ils vivaient dans leurs pays respectifs.
- Axe 2. **Maintenant que vous êtes en Suisse** : il est nécessaire pour envisager une suite de connaître leur situation actuelle et ce sur plusieurs plans (social, professionnel, affectif, ...).
- Axe 3. **Dans un futur proche...** : il représente certainement le point le plus important car il évoque l'avenir. Les mois à venir représentent un point d'accroche de presque tous ces jeunes. Il était alors évident d'apprendre comment ces adolescents souhaitent construire leur futur, en Suisse ou ailleurs.

¹¹ Mineurs Non Accompagnés

¹² Ces trois axes sont présentés en détail dans la partie d'analyse.

Retenez ces trois différents axes, il représente le squelette de mon intervention auprès des jeunes.

Avant d'entamer l'analyse des données récoltées, je tiens à faire une comparaison des éléments que je prévoyais avec ceux qui se sont finalement déroulés. Comme énoncé précédemment, je souhaitais faire appel à un groupe de jeunes maîtrisant le français. Cependant, lors du rassemblement et du choix des sujets, deux adolescents motivés qui ne parlaient pas la langue se sont présentés. J'ai plutôt choisi de m'adapter plutôt que de les refuser. L'un des deux ne parlait absolument pas français mais uniquement l'anglais. Il s'agissait d'un jeune qui venait d'arriver au centre quelques semaines auparavant. J'ai proposé au groupe de ne pas faire de traduction directe de l'anglais mais que l'un de ces camarades fasse le lien dans leur langue, l'afghan. Finalement, je me retrouvais à dialoguer avec lui en anglais, aussi souvent que j'y arrivais et traduisais ensuite en français aux autres. Ma collègue qui m'assistait m'a prêté main forte lorsque que mon anglais venait à manquer. Concernant le deuxième jeune qui ne parlait que très peu le français, nous prenions le temps de lui traduire chaque question. Ses amis se chargeaient de le faire en afghan lorsque je ne parvenais pas à me faire comprendre. Je me suis retrouvé à devoir gérer des éléments que je n'avais pas calculé. Fort heureusement, les jeunes ne se sont pas montrés épuisés par ces longues minutes de traduction.

Une surprise supplémentaire est venue perturber quelque peu l'entretien lorsqu'un jeune s'est subitement levé pour quitter la salle. « J'ai un rendez-vous, je dois partir, excusez-moi ». Il s'agissait d'un jeune avec qui le feeling passe très bien, nous nous connaissons bonnement. J'apprenais par la suite qu'il avait reçu, il y a quelques jours de cela, une réponse négative de la part du SEM. Je suppose que d'évoquer tous ces souvenirs et de parler de projets futurs, à ce moment précis, l'a poussé à quitter la séance. Je n'ai pas cherché à le retenir puisque la liberté de participer au non à ce projet leur états totalement réservée.

Concernant mon offre de contre-prestation (leur participation = un kebab offert), il faut admettre qu'elle a parfaitement bien fonctionnée. Tous ont parfaitement joué le jeu et ont pu profiter d'un repas mérité, en notre compagnie. Je nommerais plus volontiers cette méthode comme du « renforcement positif » plutôt que comme du « chantage ».

Une fois la rencontre du Focus Group achevée, je procède avec mon observatrice à un debriefing de l'ultime Focus Group. Nous profitons de faire cette synthèse peu de temps après la séance afin de pouvoir bénéficier des réactions « à chaud ». Nous mettons également par écrit les citations les plus importantes retenues pendant l'échange afin de conserver la nature exacte des témoignages des participants.

5. Recueil / analyse de données

Avant de lancer le débat, chaque jeune doit remplir une fiche sur laquelle quelques informations pratiques lui sont demandées. Pour faciliter notre échange et pour me permettre d'en connaître plus sur leur situation, chacun répond à ces questions :

1. Je m'appelle...
2. J'ai ... ans
3. Je suis en Suisse depuis ...
4. Je viens de ...
5. J'ai choisi ou je n'ai pas choisi la Suisse comme pays d'accueil
6. J'ai un permis ...

Je m'appelle _____
 J'ai 18 ans.
 Je suis en Suisse depuis 2.8.18.
 Je viens de Iran.
 J'ai **choisi** ou **je n'ai pas choisi** la Suisse comme pays d'accueil.
 J'ai un permis N (F,N,B,...)

Je m'appelle _____
 J'ai 15 ans.
 Je suis en Suisse depuis le 29.10 2015.
 Je viens de Afghanistan.
 J'ai **choisi** ou **je n'ai pas choisi** la Suisse comme pays d'accueil.
 J'ai un permis F (F,N,B,...)

Figure 6 : photos prises à la fin du Focus Group

Mon but, à travers cet exercice, est de faire plus ample connaissance avec ces adolescents sans entrer brusquement dans leur sphère privée. J'appréhende tout de même leurs réactions sur les questions du permis ou sur le choix ou non de la Suisse. Finalement tout se déroule bien, les jeunes répondent facilement aux questions et tous semblent compter les jours depuis qu'ils sont ici... Certaines réponses sont très précises.

Âge	En Suisse depuis...	Pays	Choisi la CH	Permis
16	2016	Afghanistan	Oui	F
16	2 ans	Erythrée	Non	F
15	27.10.2015	Afghanistan	Oui	F
19	2016	Irak	Oui	Pas de permis
18	1.8.18	Iran	Non	N
16	15 mois	Gambie	Oui	F
11	1 an	R.D.C ¹³	Non	?
16	8 mois	Afghanistan	Non	F

Tableau 3 : récolte des données des fiches représentatives des jeunes réfugiés (Lionel Berclaz, 2018)

Sur 8 garçons, seuls 4 ont choisi la Suisse comme terre d'accueil. Les autres souhaitent traverser le pays pour en rejoindre un autre comme deux d'entre eux qui avaient pour but de continuer vers l'Angleterre. J'ai été surpris du fait que certains adolescents notifiaient le jour exact de leur venue ici, comme si à force de devoir le répéter ou de l'inscrire, ils avaient fini par en faire un réflexe. Il y a aussi ce jeune congolais de 11 ans qui note d'un point d'interrogation la case « permis ». Je lui demande s'il sait quel permis il possède, il me répond

¹³ République Démocratique du Congo

que non. Seul un de ces huit jeunes possède le statut de requérant d'asile. Tous les autres, détenteurs d'un permis F, sont en admission provisoire en Suisse. Leurs requêtes font l'objet



Tableau 4 : répartition sur la carte des origines des sujets

de renvoi mais pour lesquelles l'exécution du renvoi est illicite, inexigible ou matériellement impossible. À tout moment, notre pays peut leur demander de retourner chez eux, du mois de quitter le sol helvétique. Par exemple, si la situation dans leur pays venait à s'améliorer, ils pourraient être contraints à le rejoindre à nouveau.

Durant ces premiers échanges, une atmosphère de solidarité s'est installée entre les jeunes. Ceux qui parlent mieux la langue appuient les autres, de longs moments de traduction s'installent. Je leur offre ce temps afin que tous puissent être à la page avec les questions qui leur sont posées. Malgré des

sujets parfois sensibles ramenant à un parcours émouvant, l'ensemble de la rencontre se défile sur des airs de rires et de détente. Je dois admettre être plutôt surpris de cette réaction et de cet état d'esprit. Et malgré leur jeunes âge, ces graçons font preuve d'énormément de maturité et de calme. Bien qu'ils aient pour la plupart entre 11 et 16 ans, je me permets de les qualifier de « jeunes hommes ». On ressent facilement chez eux une façon d'aborder le monde qui n'est pas la même que nous, occidentaux (du moins à cet âge-là). C'est sans doute leur passé qui leur permet de parler du présent avec autant de lucidité.

5.1 Axe 1 : « Avant que vous arriviez en Suisse »

En premier lieu, je m'intéresse aux éléments relatifs à la vie des jeunes lorsqu'ils se trouvaient encore dans leur pays d'origine. Puisque je parle de représentations sociales, je dois tenter d'identifier quelles étaient les leurs avant de rejoindre la Suisse. Cette question a pour but de rendre compte des représentations sociales que les jeunes avaient de la Suisse avant de s'y installer.

1. Est-ce que la Suisse était votre premier choix ? Pourquoi ?

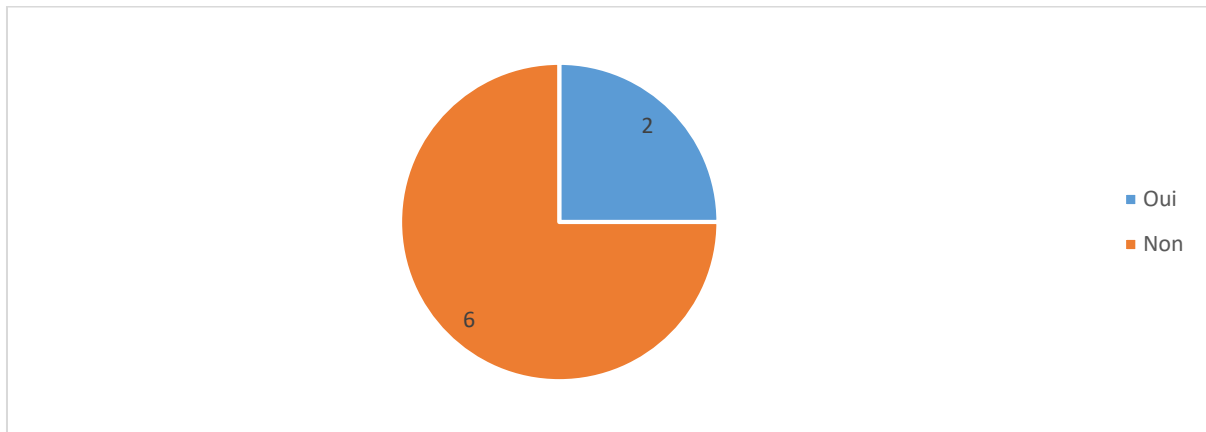


Figure 7 : La Suisse était ton premier choix ? Focus group (Lionel Berclaz, 2018)

Ce ne fut pas une grande surprise de constater que les trois quarts des jeunes n'avaient pas choisi la Suisse comme premier pays d'accueil. En travaillant au foyer du RADOS durant ma 2^{ème} année d'HES-SO, je me suis rendu compte que les jeunes provenant d'autres continents comme l'Asie ou l'Afrique n'avaient pas beaucoup, voire aucune idée, de ce qu'est la Suisse. Cependant, si l'on parle d'Europe, les jeunes s'y retrouvent mieux.

C'est alors que la plupart rejoignaient notre pays sans trop savoir à quoi s'attendre. Certains connaissaient le pays au travers de recherches Web : *« je me suis informé sur Internet et du coup j'ai trouvé le pays « la Suisse » et j'ai vu qu'il y a beaucoup d'argent chez vous »*. Et d'autres à travers le sport : *« genre en 2010 je me rappelle quand il y avait la coupe du monde j'ai connu le pays Suisse parce qu'ils jouaient la coupe du monde. Et après ça m'intéressait et j'ai été chercher sur Internet »*. En revanche, certains n'y connaissent absolument rien : *« je n'avais jamais entendu parler de la Suisse. Par contre je connaissais déjà la France, L'Allemagne et la Suède »*. Le premier choix d'un afghan était de se rendre aux Etats-Unis. Ses parents l'ont dissuadé et il a finalement rejoint la Suisse car sa sœur vivait à Viège.

Sinon, il y a le témoignage de cet autre jeune afghan qui ne parlait que l'anglais. Il semble être certain que lui n'avait en aucun cas choisi la Suisse comme point de chute. En vrai, cet adolescent n'avait rien calculé : *« je n'ai pas eu le choix. Je n'ai choisi aucun pays. Je suis juste venu ici par chance. Parce que j'étais en prison dans mon pays pour avoir protesté contre la République de chez moi. J'ai écrit une lettre ou je donnais mon opinion contre le gouvernement, j'ai juste donné mon avis. Et ça m'a causé beaucoup de problèmes : le jour après avoir écrit cette lettre ma mère m'a appelé et m'a dit qu'il y avait la police à la maison, qu'ils me cherchaient. Ils ont cassé ma maison pour me trouver ! Depuis ce jour j'étais comme un fugitif parce que la police me pourchassait. Et après 8 jours, je n'ai même pas eu la chance de dire aurevoir à ma mère, de dire aurevoir à ma famille. Ma mère avait demandé à des gens de m'emmener en Turquie et ensuite en Europe. Les hommes m'ont pas dit où j'étais. Ils ont juste dit : « sors du camion ». Et j'étais à Bâle. Je n'avais pas le choix, j'allais mourir dans mon pays. Parce qu'ils exécutent les gens comme moi. »* (Traduit de l'anglais)

Voici une preuve que les requérants d'asile ne sont pour la plupart du temps pas maîtres de leur voyage. Les acteurs de ces migrations, comme les passeurs, sont bien souvent les seuls

détenteurs des ficelles de la marionnette (voir 3.6 La procédure d'asile en bref...). Avec ma collègue, on se retrouve très embarrassés par le discours de ce garçon. Je crois que je ne m'attendais pas à ce qu'on se dévoile de cette manière et avec aussi peu de retenue. Il s'est totalement livré et semblait chercher du réconfort, c'était déstabilisant. Il m'était difficile, sur le moment, de gérer tous ces paramètres : l'émotion, la langue (l'anglais), la gestion du groupe, du temps et du stress. J'ai instinctivement décidé de faire comme si son discours n'avait rien de plus troublant qu'un autre. Je ne pouvais pas me permettre de répondre à l'envie du jeune qui était de parler de son vécu. On a beaucoup ressenti le fait qu'il avait besoin de se confier. Malheureusement ce n'était pas le moment, il fallait continuer l'échange.

2. Quelles images aviez-vous de la Suisse ? Que connaissiez-vous de ce pays ?

En complément logique à la première question, celle-ci a pour but de mettre le doigt sur d'éventuelles représentations sociales. On demande à des jeunes de parler d'un pays qu'ils n'ont jamais visité : les seules réponses qu'ils puissent donner sont le fruit même de représentations, de conceptions sociales.

J'avais préalablement préparé des images représentant certains clichés de la Suisse au cas où je ne parvenais à tirer aucune réponse. C'était sans intérêt puisque tous les stéréotypes auxquels je m'attendais ont été cités :

- Les banques, l'argent
- Le fromage, le lait, les vaches, la neige et la montagne
- La sécurité
- Le meilleur chocolat au monde

S'ajoutent à cela des éléments auxquels je n'aurais jamais pensé tels que :

- Des joueurs de football célèbres comme Shaqiri
- Heidi et la petite maison dans la prairie
- Le siège de l'ONU qui se trouve à Genève

Le regard extérieur de certains jeunes est très intéressant et apporte une vision différente de ce que nous avons pour habitude de voir. L'un d'entre eux trouvait le fonctionnement du système suisse extraordinaire : « *ici, c'est une politique démocratique. C'est le peuple qui vote, c'est lui décide. C'est incroyable ! C'est pas possible ça chez moi* ». Un autre affirmait qu'il s'agissait d'un pays sécurisé car les gens riches y mettent leur argent. Cependant, la moitié (soit quatre garçons) ne connaissait rien de la Suisse.

Après ces témoignages, je ne peux m'empêcher de faire le lien avec mes paragraphes précédents sur la construction de la représentation sociale.

On constate chez ces jeunes que l'information provient bel et bien de quelque part. Ce savoir leur est transmis par ces différents acteurs que l'on a pu voir ci-dessus : l'école, les parents, etc... Et comme le disait le sociologue Rey : « *toute représentation est représentation de quelqu'un ; la représentation est toujours portée par un sujet* ».

Cette construction grandit progressivement, inconsciemment. Alors le noyau central se fortifie d'informations que l'on reçoit par rapport à l'objet, qui dans ce cas de figure, est la Suisse. Et puisque l'on n'a pas réellement accès à la vérité ; puisqu'il s'agit pour la plupart de « on dit que » ; qu'on ne peut finalement pas vérifier car nous ni y sommes pas, en Suisse. Alors on l'accepte, on construit progressivement notre idée du pays dans lequel on va peut-être s'y rendre sans calculer l'impact que cela peut avoir. Finalement, on ne s'en préoccupe pas tant que ça. Pourquoi est-ce qu'on nous mentirait, nous ne sommes même pas des jeunes adultes, non ? Voilà l'analyse que je pose sur cet enjeu de « construction de la représentation sociale ». Il est possible qu'une bonne partie du travail pourrait être faite ici, à ce stade déjà.

3. Quelles étaient vos attentes, vos ambitions et vos motivations en arrivant ici ?

Cette question relève principalement le besoin de savoir quelles sont les envies premières et les besoins des jeunes avant de venir en Suisse. J'ai très rapidement senti un malaise s'installer lorsque cette interrogation fut posée. Je m'en doutais. Il était évident que le thème de l'argent (grand stéréotype de notre pays) allait être soulevé. Cependant, les jeunes se montraient craintifs et hésitants au moment d'évoquer le thème qui fâche.

Alors que je les sentais sur la retenue, je les ai priés de dire les choses comme ils le ressentaient. Un jeune s'écria alors : « l'argent monsieur ! ». En lui demandant d'argumenter l'adolescent s'est montré vulnérable, comme si de dire à haute voix ces vérités pourrait se retourner contre lui. À vrai dire, personnellement, ce n'est pas ce que je recherchais. Je souhaitais offrir la parole à ces jeunes, sans aucune censure. Si je ne réagissais pas à cet instant, je prenais le risque de conserver ces jeunes dans la peur de dire les choses telles qu'ils les perçoivent. Je ne souhaitais pas qu'ils se contiennent, qu'ils se modèrent ; je voulais qu'ils soient sincères pour qu'on puisse ensemble identifier quelles étaient leurs réelles convictions en venant ici. L'exercice que je leur demande n'est effectivement pas évident. Le fait de se confier sur ces aspects requière une certaine confiance. Un jour, un jeune de cette structure me disait : *« tu sais, il faut faire attention à tout ce que tu dis ici car il faut avoir le même discours partout. Des fois c'est mieux pour moi que je dise ce qu'ils veulent entendre »*. Ce témoignage m'aide à comprendre pourquoi ils se montrent si méfiants à ce sujet. Et puis, finalement, qui suis-je pour qu'ils m'accordent leur entière confiance alors que je me rends chez eux avec un débat sensible et des volontés de leur faire dire ce qu'ils ont sur le cœur ? Est-ce que j'aurais une confiance aveugle à leur place ? Quand on est habitué à être submergés de questions, ce type d'exercice peut se montrer compliqué, je le conçois. De plus, ces enfants ont mis en place des stratégies. Il est important, selon moi, de les respecter.

Après les avoirs rassurés, les jeunes se lâchent davantage. Ils semblent avoir compris que c'est dans leur intérêt et que rien de ce qu'ils pourraient dire n'allait se retourner contre eux. Je m'aperçois rapidement que chacun de ces jeunes avait déjà son programme bien défini en tête. Avant de venir en Suisse, la plupart (les plus âgés) avaient des volontés précises :

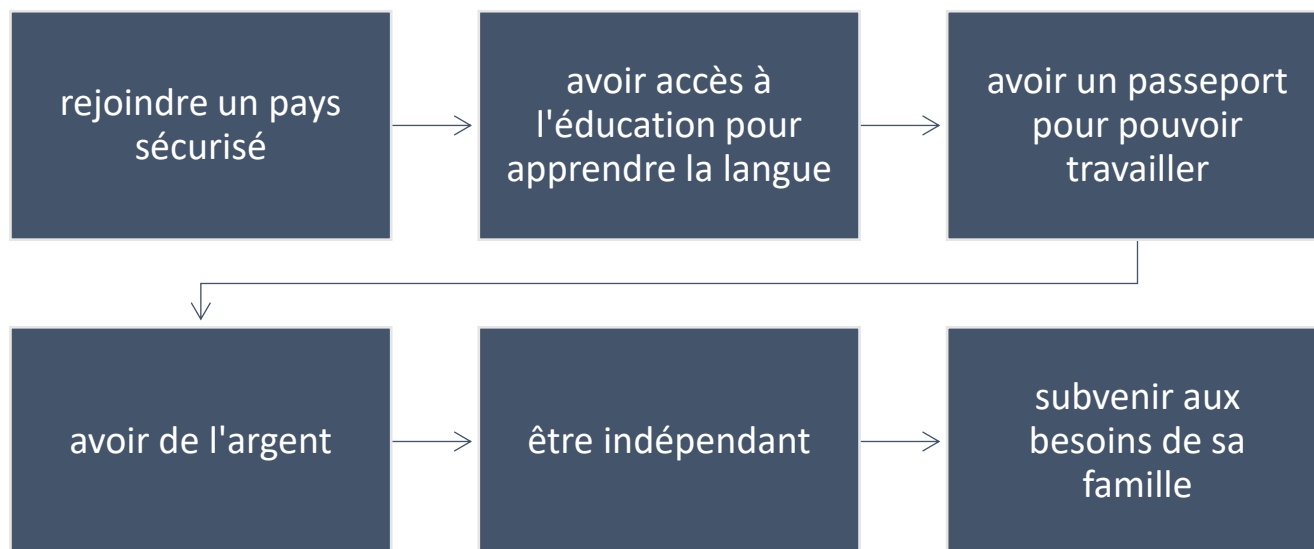


Figure 8: attentes et motivations des jeunes requérants en arrivant en Suisse (Lionel Berclaz, 2018)

C'est à ce moment que tout commence et que mon travail prend son sens. Moi qui souhaitais comprendre comment les représentations sociales de ces jeunes pouvaient influencer leur insertion dans notre pays, je pense avoir une partie de ma réponse avec ce tableau. Avant même de quitter leurs terres, ces adolescents avaient en tête le programme de leur nouvelle vie. Tous ne s'en réjouissent pas, loin de là, mais tous doivent se rendre à l'évidence : « *ma famille m'a envoyé en Suisse pour que je puisse réussir. Avoir un travail, gagner de l'argent et construire mon futur* ». Tels étaient les mots d'un jeune mineur afghan sur le chemin du retour de notre sortie.

Comme énoncé plus haut (voir 1.4 La structure de la représentation), une représentation sociale est composée de deux couches. L'une (noyau), solide et résistante, et l'autre (système périphérique) qui elle est plus souple. Avant son départ, le jeune futur requérant a eu suffisamment de temps pour s'imaginer à quoi aller ressembler sa future vie. Juste assez de quoi renforcer la structure de ses représentations et transformer ainsi des « stéréotypes » en « vérités ». Pour moi, le danger réside ici. Le danger est que nous préparons des jeunes adolescents à vivre quelque chose que le pays d'accueil ne va pas pouvoir assumer. Ces idées ne sont pas représentatives de la réalité de notre pays.

Ces enfants ont-ils vraiment le choix de croire ce qu'on leur dit ? N'est-ce pas un âge où la confiance envers l'adulte prime sur tout le reste ? La source du problème réside peut-être là, dans le pays d'origine de ces jeunes. Soit ces gens ne semblent pas être réellement au courant du fonctionnement de notre pays, soit ils voient dans l'exil de leur enfant une opportunité immanquable de vivre dans de meilleures conditions. Nous n'aurons probablement jamais la réponse, selon un éducateur de foyer du RADOS. Cependant, des jeunes migrants continuent à fouler le sol helvétique et il faut agir avec les moyens que l'on possède.

Le plus compliqué pour eux sera de se rendre compte que la réalité n'est pas telle qu'on nous l'avait dessinée. Mettre les jeunes face à cette réalité est le début d'un long processus de déconstruction, de résilience et de deuil d'un idéal de vie.

5.2 Axe 2 : « Maintenant que vous êtes en Suisse »

Je cherche à travers ce deuxième axe à comprendre comment les jeunes se sont imprégnés de la vie en Suisse et surtout comment ils ont réagi lorsqu'ils ont compris que tout n'était pas comme nous l'avions décrit.

1. La Suisse est-elle comme vous l'imaginiez ?

- « *Pas du tout. Je m'imaginai avec des montagnes et je pensais qu'il fait froid chez vous. »*
- « *Je pensais que c'était un pays comme les USA, avec des gros bâtiments. »*
- « *On m'avait dit que les gens étaient respectueux... c'est vrai. »*
- « *Je pensais que la Suisse était plus développée que ça dans la technologie »*

Après avoir récolté quelques informations plutôt « politiquement correctes », j'insiste à nouveau auprès d'eux pour qu'ils soient francs. Voici ce que j'ai entendu :

- « *Moi j'étais sûr que j'allais avoir de l'argent, vite. Quand j'étais en Italie on me disait qu'ici je gagnerai de l'argent. Je pensais que j'allais pouvoir travailler, gagner mon argent. On travaille dur pour avoir de l'argent. Ici on travaille dur et c'est pour vous l'argent. En Suisse, on paye le loyer, les factures et il reste rien ! »*
- « *Il a raison, il faut attendre soixante ans pour s'acheter ce qu'on veut. »*

Gentiment nous démasquons ensemble la réalité. Je ne sais pas si on leur a fait la promesse qu'ici ils auraient tout pour réussir... mais on y croit. À les entendre, on ressent la déception comme le rêve brisé par le mensonge. C'est difficile pour moi de capturer la véritable émotion qui ressort de ces jeunes. Je n'ai pas vécu cela et mon interprétation est biaisée par ce que j'ai pu vivre, par ma conception de la vie. Eux n'ont que 14 ou 16 ans et ils me parlent d'une vie qu'on leur vendait et qui finalement n'existe pas. Comment allons-nous, éducateurs, faire pour réparer ces espérances échouées ? Comment allons-nous guider ces jeunes vers les exigences de la Suisse en termes d'insertion ?

L'enjeu principal est le contraste qu'il existe entre les représentations sociales de ces jeunes sur notre pays et les exigences, notamment en terme de formation professionnelle, en Suisse. Les jeunes requérants s'attendent à pouvoir user de leurs capacités autrefois reconnues dans leur pays. En Suisse, ces compétences n'ont pas la même valeur. Au RADOS, les adolescents ont de la peine à comprendre qu'il faille presque sept ans de formation pour obtenir un CFC alors qu'ils pratiquaient cette profession chez eux. Bien entendu, le droit suisse assure à ces jeunes de pouvoir se former (à condition d'avoir obtenu un permis qui le permet) mais il ne garantit pas une validation des acquis de leurs pays de provenance. Bien sûr, le Centre Suisse de Compétences pour les droits humains (CSDH) garantit un développement de procédures

favorisant la participation des enfants dans leurs différents contextes de vie (familial, scolaire, social, ...) (Centre suisse de compétence pour les droits humains, 2014).

Mais le droit suisse ne peut pas maîtriser la vitesse à laquelle tous ces paramètres évolueront. Souvent, comme au centre du RADOS, beaucoup de jeunes (env.60) sont à la charge de seulement -quelques- éducateurs. Il est compliqué pour ces professionnels de couvrir comme ils le voudraient le cas de tous les jeunes correctement. Parfois, certains sont contraints d'avancer avec moins de ressources que d'autres. C'est une lacune de l'asile, il en est ainsi.

Et même si la grande majorité des sujets ont pu se montrer déçus par ce qu'avait à leur offrir la Suisse, un d'entre eux a pu relever la chance qu'il avait d'avoir rejoint ce pays. Ce jeune afghan, retiré des bras de ses parents, a laissé savoir ceci : *« mais qu'importe ce que j'aurais pu m'imaginer, ici je suis en sécurité. Je peux penser librement et dire ce qui me plaît. Depuis le premier jour où je suis arrivé ici, j'ai compris que je pouvais être en sécurité. Que les gens ne m'insulteraient pas pour mes opinions et mes croyances. Ici, tout le monde a sa manière de penser et tout le monde se respecte. Je n'avais jamais ressenti ça, le fait d'être libre... »* (Traduit de l'anglais)

2. Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées ?

Comme développé plus haut (voir 3 Le contexte migratoire), il existe plusieurs types de migrations. Dans le cas de ces jeunes, il s'agit soit de migrations économiques soit de migrations politiques. En somme, les sujets cherchent à construire quelque chose de stable, avec un métier et de l'argent ou cherche à fuir la guerre et/ou la situation néfaste de leur pays. Cependant, avec ces jeunes lors de ce Focus Group, je ne cherche pas à récolter des informations quant aux raisons de leur départ. Je souhaite savoir comment se passe leur intégration à ce jour. Voici ce que l'on me répond :

- La langue est compliquée à apprendre
- Quand il fait chaud, il fait très chaud et c'est la même chose avec le froid
- On parle plusieurs langues en Suisse
- Des difficultés avec le « TU » et le « VOUS ». Cela implique quelques soucis notamment du point de vue du respect
- Le fait de ne pas voir ses parents
- Faire des cauchemars en lien avec ce qui a été vécu lors du trajet

Outre les aspects météorologiques et les traumatismes malheureusement inévitables, on remarque bien que ces jeunes sont marqués par des difficultés à apprendre une langue. Ceci semble être le pilier de ce qui manque à ces adolescents pour s'intégrer dans notre pays.

5.3 Axe 3 : « Dans un futur proche »

Je profite de ce troisième axe pour répondre aux questions laissées en suspens et pour finaliser mon analyse. Ce chapitre est celui qui fera émaner les « solutions » et les pistes d'actions. Durant le débat, j'insiste auprès des jeunes que ce troisième « univers » est le plus important car il évoque l'avenir. Le passé a toute son importance, le présente nécessite

uniquement d'être vécu et le futur, lui, demande à être préparé ; surtout pour cette population de personnes. Ce qui nous intéresse dans ce travail est de savoir comment il est possible d'agir avec cette population et leurs R.S de la Suisse pour faciliter leur insertion.

1. Qu'est-ce qui vous manque aujourd'hui pour vous intégrer ?

On constate que la moitié des jeunes relève le fait que les exigences scolaires et professionnelles sont trop élevées. J'ai maintes fois eu l'occasion de discuter avec des adolescents du RADOS motivés et déterminés, qui maîtrisaient parfaitement bien la langue mais dont les résultats scolaires ne suffisaient pas à entamer la formation qu'ils souhaitaient. Ces jeunes sont prisonniers d'une frustration énorme lorsque ces chiffres les mettent au pied du mur. En plus du deuil de la vie à laquelle ils s'attendaient en venant ici, ils doivent surmonter ce nouvel échec : celui de ne pas pouvoir se former dans le métier de leur choix, de leur rêve parfois...

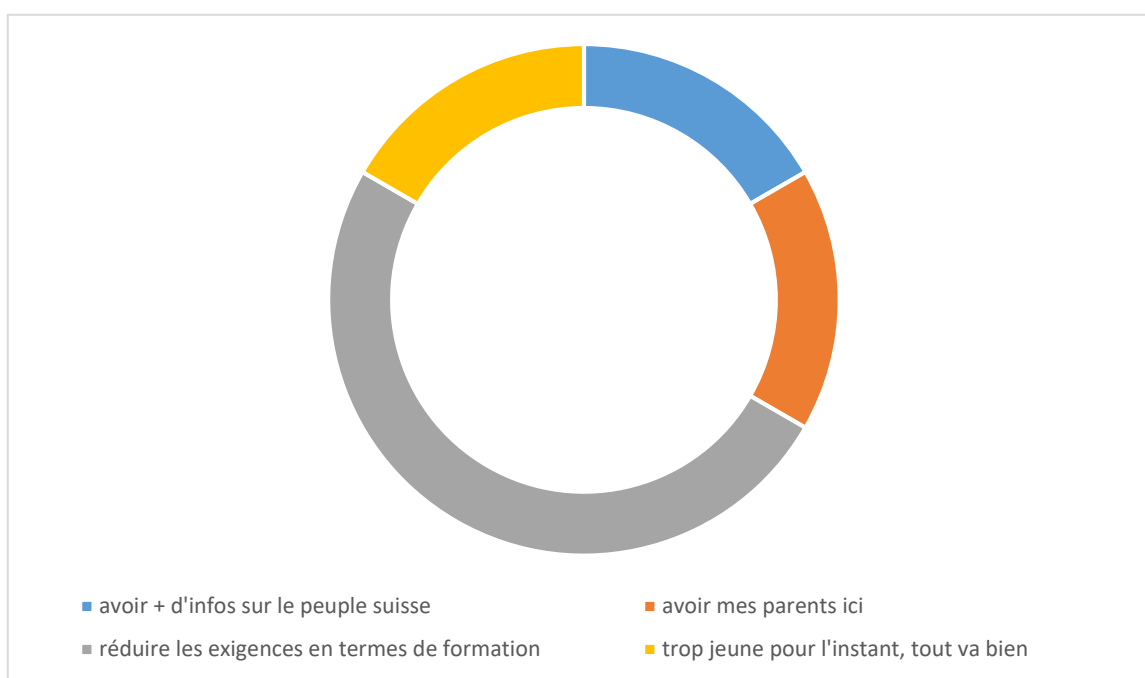


Figure 9: les éléments nécessaires à une meilleure insertion (Lionel Berclaz, 2018)

Quand on rencontre les jeunes de ce foyer et que l'on apprend un peu plus à les connaître, on se rend vite compte que le rêve n'a plus autant de place qu'au départ. Si ces garçons rejoignent notre pays avec la tête pleine d'objectifs, de buts et de choses à réaliser, ils se retrouvent bien souvent ramenés à la réalité. Leur réalité, c'est apprendre à vivre avec de nouvelles normes, de nouvelles lois, d'autres exigences. C'est aussi de devoir répondre à des attentes scolaires inespérées pour certains, vivre à distance de sa famille et se rendre compte que l'Europe était sûrement plus belle sur Internet. Cette analyse se montre peut-être dramatique mais je ne fais que retranscrire des émotions que j'ai pu ressentir chez eux. Bien que ses jeunes se

battent pour la plupart très dur pour y parvenir, on ressent cette maturité et cet humanisme qui les mènera certainement aux sommets de leurs objectifs.

Fort heureusement, lorsqu'on leur demande si au-delà de toutes ces difficultés ils auraient un message positif à faire passer, ils répondent cela :

- « Même si c'est difficile d'avoir des stages ou de faire une AFP¹⁴, on est bien accueilli chez vous et les gens nous respectent. »

Cette affirmation me pousse immédiatement à improviser cette question :

2. Que signifie pour vous « être intégré » ?

Ces témoignages confirment l'existence de paramètres qui freinent l'insertion des requérants dans notre système suisse (voir 3.7 Les « freins » à l'intégration). Je mentionnais que pour favoriser une intégration optimale de ces personnes dans notre économie, il faudrait offrir le plein accès aux structures ordinaires et à leurs offres. On remarque que six des huit jeunes relèvent que la langue est l'un des piliers de l'intégration dans un pays. Les sujets affirment avoir accès à des cours de français mais ils ne les jugent pas suffisants. Il faudrait selon eux, plus de temps à disposition et dans de meilleures conditions. Souvent, les méthodes d'apprentissage ne sont pas optimales.

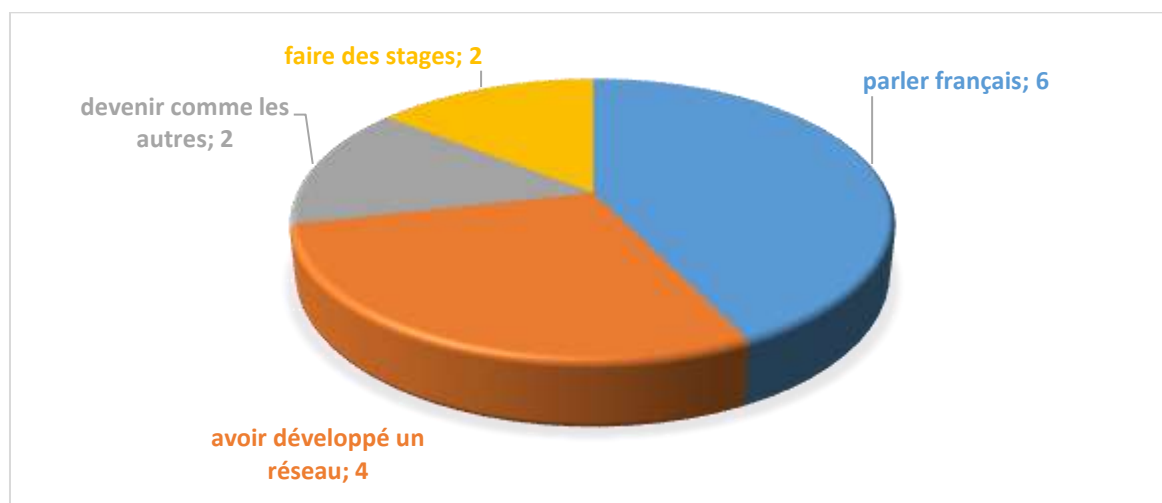


Figure 10: les éléments synonymes de l'intégration en Suisse (Lionel Berclaz, 2018)

De plus, pour un jeune requérant, être intégrer signifie « être comme les autres » : penser la même chose et avoir les mêmes idées. Bien que je trouve cette remarque étonnante, je n'exclue pas le fait que ces jeunes ont le besoin de séduire pour démontrer qu'ils sont motivés à rester ici. Il est possible que j'ai pu être victime de tout un tas de ruses de leur part. Je suis considéré comme un éducateur pour eux donc je suis potentiellement une personne à convaincre...

¹⁴ Attestation fédérale de formation professionnelle. Ce certificat se situe juste au-dessous du CFC. L'AFP est une forme d'apprentissage qui s'adresse, en premier lieu, aux personnes ayant des difficultés scolaires (orientation.ch, 2019).

On note également l'importance de faire partie de clubs ou d'associations. Le fait de fait du football dans un club est pour eux la clef d'un « brin d'intégration ». En revanche, l'aspect professionnel reste la plus grande preuve d'implication pour ces jeunes. Si l'on décroche un stage, cela signifie que l'on travaille pour le pays. Et si l'on travaille pour le pays, on remplit d'ores et déjà un critère de l'insertion.

Partie 4 :

Sur le terrain des représentations sociales de l'éducateur

Afin de répondre à la deuxième hypothèse du travail, je sollicite des éducateurs pour répondre à une grille d'entretien préalablement conçue. L'hypothèse est la suivante : **« le travailleur social tient compte des freins liés aux représentations sociales du requérant pour l'accompagner dans son processus intégratif. »**

L'entretien, qu'il soit formel ou informel, est un processus de communication et d'interaction humaine et constitue l'outil majeur du travailleur social. L'entretien formel est généralement un tête-à-tête entre un enquêteur et un enquêté où se jouent de nombreux rapports sociaux.

L'enjeu est alors de prendre connaissance des quelques règles de conduite d'un entretien formel. Lors de cet entretien engageant deux personnes en vis-à-vis, l'échange de points de vue, la recherche d'une réelle discussion est primordiale. Il n'existe de bonnes ou de mauvaises réponses et le jugement est déconseillé. Afin de démontrer son intérêt pour le sujet et confirmer son implication dans le projet, s'appuyer sur des faits objectifs tirés d'enquêtes ou de lectures fera bonne impression. Finalement, le but n'est pas de soutirer à tout prix toutes les informations ni de chercher l'inédit. L'entretien doit rester un moment de partage et de plaisir avant tout (Lefèvre, 2011).

Pour le choix de mon deuxième outil, je souhaite conserver la méthode qualitative en terme de récolte de données, c'est pourquoi je choisis l'entretien semi-directif. L'atout de l'entretien semi-directif est qu'il laisse à la personne interviewée un certain champ de liberté. Ainsi, « l'enquêteur connaît tous les thèmes sur lesquels il doit obtenir les réactions de l'enquêté, mais l'ordre et la manière dont il les introduira sont libres » (Combessie, 2003).

« Le travailleur social tient compte des freins liés aux représentations sociales du requérant pour l'accompagner dans son processus intégratif. »

Pour mon entretien avec les éducateurs, je décide de conserver les 3 axes créés pour le Focus Group. Puisque je rencontre les professionnels après les jeunes, je peux calibrer ma grille d'entretien (annexe 8.3) de sorte à ce qu'elle puisse être comparée avec celle de mon Focus Group. Cette configuration me permet de faire des liens plus facilement entre les témoignages

des jeunes et ce que je récolte, durant l'entretien, avec l'éducateur. Il est ainsi plus évident de rebondir et de relancer le professionnel. Voici les trois « univers » qui font la structure de l'entretien :

1. Êtes-vous au courant de l'existence de représentations sociales chez les jeunes ?
2. Ont-elles, selon vous, une influence sur leur insertion ?
3. Ajustez-vous votre intervention en fonction de ces dernières ?

	Hypothèse 1	Hypothèse 2	
Axe 1	« Avant que vous arriviez en Suisse »	Avant tout, êtes-vous au courant de l'existence de R.S chez les jeunes ?	Il y a trois espaces temps délimités : - AVANT - PENDANT - APRES
Axe 2	« Maintenant que vous êtes en Suisse »	Maintenant que l'on sait qu'elles existent, quelles sont leur influence ?	
Axe 3	« Dans un futur proche... »	Qu'en faites-vous ?	

Tableau 5 : Comparaison des 3 axes de la 1ère et de la 2ème hypothèse (Lionel Berclaz, 2018)

1. Les éducateurs auditionnés

Les trois professionnels avec qui je me suis entretenu sont des éducateurs formés du centre du RADOS. Tous les trois ne travaillent en revanche pas dans les mêmes structures. Laurent et Marc évoluent dans la structure de Sion où une soixantaine de jeunes de 11 à 20 ans cohabitent. Rodrigo, lui, œuvre, à raison de deux jours par semaine, au foyer d'Ardon où nous retrouvons une population plus âgée. Il effectue le reste de ses heures au centre de Sion. Afin d'offrir une encore plus belle diversité, chacun d'eux occupe un poste différent. Rodrigo se charge de la prévention, Marc de l'insertion et Laurent est le responsable éducatif du centre. Ainsi, chacun abordera mon thème d'un point de vue différent.

1.1 Axe 1 : « Par rapport à l'identification des représentations sociales »

1. Selon vous et avec vos mots, qu'est-ce qu'une représentation sociale ?

Rodrigo :

Selon lui, une représentation sociale est une idée que l'on se fait d'un lieu ou d'une chose et qui est partagée. Il faut être plusieurs personnes à penser de la même manière pour qu'il s'agisse d'une R.S. C'est de l'ordre d'une opinion, d'une idée préconçue et tout dépend du pays et de la culture d'où nous vivons. En somme, ce que l'on comprend avec Rodrigo c'est qu'il n'existe pas de vérité.

Laurent :

C'est une idée que l'on se fait de la prochaine destination où l'on va aller.

Marc :

« C'est dur à définir car c'est tellement vaste ». Selon lui, il s'agit de préjugés, d'idées que l'on se fait d'un pays avant d'y aller, de comment on s'imagine l'endroit. C'est un ensemble d'idées préconçues.

2. Comment faites-vous pour repérer/identifier les représentations sociales de ces personnes ?

Rodrigo :

« Il n'existe pas d'outils précis. La plus grande partie du travail se fait au quotidien, dans les échanges et par la création du lien. » Il insiste sur cet aspect de création du lien. Pour lui, il s'agit davantage d'une question de *feeling*. Au RADOS, il n'existe pas de grille d'observation comme dans certaines institutions valaisannes. Il n'existe pas de méthode précise pour identifier un aspect aussi vaste et large qu'une représentation sociale.

Laurent :

« Ça vient assez rapidement dans les entretiens qu'on peut avoir avec eux, surtout par rapport au monde professionnel. » C'est par le biais du choix professionnel que l'on perçoit ce type de décalage entre leur conception d'un métier en Suisse et la réalité. Un jeune mécanicien en Iran s'attend à pouvoir continuer de travailler normalement ici. Ils ne sont souvent pas conscients des années de formation qu'ils doivent faire, en Suisse, pour y parvenir. Il y a un monde entre « être mécanicien en Iran » et « être mécanicien en Suisse » selon Laurent.

Marc :

Il n'existe pas de cahier des charges ou de fiche pour aider à faire cela. Il n'existe pas vraiment d'outils. Les jeunes viennent à la discussion et ainsi ils abordent avec l'éducateur ce type de sujets. « C'est clairement dans le lien et la discussion » ajoute Marc.

Je me rends rapidement compte qu'il n'existe pas de moyen précis d'identifier une représentation sociale. Il en ressort fortement que l'outil principal au RADOS demeure dans **l'échange** et la **création du lien**. Nous nous entendons tous les quatre sur le fait qu'il n'y ait pas de méthode pour « mettre le doigt » sur ce concept. Il s'agit d'un terme auquel on ne pense pas forcément dans notre intervention et dans notre vie quotidienne d'éducateur. Nous sommes conscients que cela peut exister mais aucun des trois professionnels n'admet s'être dit un jour : *« il y a une représentation social néfaste chez ce jeune qui manipule son processus d'insertion en Suisse »*. Avant de vouloir changer quoi que ce soit chez un jeune, il est indispensable de créer du lien avec lui. Sans cela, il sera impossible de le faire changer.

Sur le terrain, on se rend rapidement compte que les perceptions des sujets de notre pays sont influencées par des valeurs et des représentations passées (voir 1.1 Qu'est-ce qu'une

représentation sociale ?). Ces croyances, ils les apportent de leur pays où on leur a vendu un produit comme tel. Une fois face à la réalité, le travail de reconstruction est impératif, faute de quoi le jeune ne parviendra jamais à accepter les conditions dans lesquelles il devra vivre.

1.2 Axe 2 : « Par rapport aux représentations et les freins qu'elles représentent »

1. Qu'est ce qui freine ou qui stimule un requérant d'asile à s'intégrer en Suisse ?

Rodrigo :

Il s'agit à nouveau d'une question complexe qui dépend de beaucoup de paramètres. Il ne prétend pas pouvoir donner une réponse exacte mais illustre son point de vue à l'aide d'exemples. « *Ce qui pourrait stimuler un jeune à s'intégrer c'est la langue qu'il parle en arrivant. S'il vient d'un pays africain où l'on parle déjà le français, c'est bien plus simple à s'intégrer ensuite. Même si on parle anglais c'est plus facile. En revanche, si le jeune vient d'Afghanistan ou même l'alphabet n'est pas le même, c'est plus compliqué. Pour la motivation déjà... on n'a pas l'impression d'évoluer* ». Selon Rodrigo, si l'enfant a été scolarisé auparavant, il sera plus simple pour lui de s'adapter aux exigences de la Suisse. Certains jeunes n'ont jamais été à l'école, il leur faut tout apprendre depuis le début (les règles, les normes, le respect, ...). Quant aux freins, le parcours migratoire du sujet a souvent un impact sur son comportement. En fonction du pays de provenance et du parcours, plusieurs traumatismes peuvent naître et empiéter sur le quotidien de ces jeunes. De plus, les raisons qui les ont poussés à quitter leurs terres peuvent représenter un frein à l'insertion.

Laurent :

Selon Laurent, il existe autant de freins que de forces. L'une des premières choses que l'on offre aux requérants à leur arrivée en Suisse est un logement. La structure de l'asile se charge de leur garantir un toit. Il s'occupe de ces derniers, leur apprend le français et veille à leur santé. Mais tous les adolescents du RADOS ne rêvent que d'avoir un logement indépendant, de vivre en colocation ou d'avoir son propre appartement. C'est pourquoi l'asile et le RADOS possèdent un levier immense face aux jeunes. Plus le comportement est bon, plus les chances de pouvoir s'élever hors du nid augmentent. Du côté des freins, l'un des plus grands réside dans le fait de ne pas avoir de papier. « *Comment un jeune peut se motiver et se projeter s'il ne sait même pas s'il va pouvoir rester. C'est un frein immense !* » Tout comme Rodrigo, il évoque la langue et le fait d'avoir déjà été scolarisé. « *Certains n'ont pas eu les bases dans leur pays. L'absence du père ne leur a pas permis de se construire l'image de l'homme tel qu'il est ici. Ils n'ont souvent pas appris le respect.* » En revanche, on distingue rapidement le jeune qui a été à l'école et a grandi dans un cadre plus ou moins stable. Celui-là s'en sort mieux.

Marc :

Nous avons souvent tendance à relever davantage le négatif en parlant d'intégration. Des exemples de freins, il en existe une série presque infinie. Pourtant, plein de projets sont mis sur pied pour favoriser l'insertion de ces jeunes en fonction d'où ils en sont : des familles de parrainage pour les petits, des clubs de sport, des stages d'insertion sociale et tant d'autres... Mais pour qu'un jeune puisse entamer un processus d'intégration, il faut qu'il puisse se sentir

en sécurité, qu'il puisse se « poser », rajoute Marc. *« Je donne le cas d'un jeune qui est ici depuis 8 mois et qui n'a pas décollé en français. Il était en mode survie à souffrir par rapport à la situation de guerre qui règne chez lui. C'est qu'une fois que le jeune peut se détacher des pensées terribles qui le rattachent à là-bas qu'il va pouvoir avancer. Il faut arriver à se déconnecter et c'est sûrement le plus dur pour eux. »* Pour lui aussi, le système de formation suisse met la barre haute et représente un obstacle pour les requérants. La langue et les traumatismes vécus avant et pendant le voyages sont des freins.

Personnellement, je crois qu'il y ait un point envers lequel il faut se montrer prudent et attentif. Les représentations sociales sont présentes des deux côtés : et chez l'utilisateur requérant et chez l'éducateur. En tant qu'éducateur, il est important d'intégrer cela la pratique. Nous sommes également auteur de préjugés et de stéréotypes sur les migrants, tout comme eux ont des idées approximatives de notre pays et de son fonctionnement. Nous avons aussi nos conceptions de leur pays, de leur culture et de leur mode de vie. Et puisque nous pouvons « imaginer » mais pas « comprendre », attention à ne pas plonger dans le jugement. Vous qui œuvrez dans l'accompagnement d'un jeune en cours d'intégration de votre pays, n'oubliez les vôtres.

L'insertion ce n'est pas que des bulletins de notes et des fiches de salaires. L'insertion est un processus avant tout humain qui demande de prendre en considération chaque paramètre de la vie antérieure et actuelle de la personne. Malheureusement parfois, le temps manque à ces jeunes pour faire leurs preuves, pour démontrer leur dévouement. Heureusement, les jeunes sont conscients que le temps est court. Parfois, cela ne dépend plus du temps...

1.3 Axe 3 : « Par rapport au travail qui est entrepris avec l'utilisateur »

1. Est-ce que les éducateurs tiennent compte de l'existence de ces représentations sociales dans leur intervention. Si oui, comment ?

Rodrigo :

Lorsque que quelque chose pose problème chez un jeune, il est important de **déconstruire** cet élément avec lui le plus tôt possible (avant qu'il ne grandisse et que la situation devienne difficile à rattraper). *« Dès que je remarque que quelque chose cloche, je me penche dessus et j'essaye de décomposer le problème avec eux. »* Rodrigo insiste : *« sans le lien, il est impossible d'obtenir quelque chose. C'est le pilier de nos relations ici au RADOS. Si un jeune ne sent pas qu'il peut me faire confiance, jamais il ne se dévoilera et ainsi jamais je ne pourrai trouver ce qui le bloque. »*

Laurent :

« J'utilise très souvent un diagramme qui a été fait par l'école préprofessionnelle de Martigny et le centre du Botza. Il explique les différentes formations possibles ainsi que tous les chemins à emprunter pour arriver au sommet (EPFL, UNI, etc...). Le but est de leur montrer que l'on peut rentrer dans le circuit à n'importe quel endroit et gravir les étapes jusqu'au sommet. Ça montre aussi qu'il faut certaines compétences pour parvenir à ce sommet. Cet outil les aide à se rendre

compte de la réalité des études et formations professionnelles ici. Ce tableau est parlant, c'est un vrai outil pédagogique. »

Marc :

Encore une fois, tout semble résider dans la discussion. Marc tente de comprendre comment le jeune fonctionnait avant pour comprendre comment il agit ici et maintenant. Ainsi, il peut intervenir auprès du jeune. *« Le jeune doit toujours être conscient de ce qu'on fait. Il faut le mettre au centre, qu'il comprenne que c'est de lui qu'il s'agit et que c'est pas juste mes volontés personnelles. »* Il est également indispensable d'en discuter en équipe car l'objectif commun de cette profession est la compréhension. *« Si tu fais pas ça, tu restes le nez enfoncé dans tes douze références et tu n'avances pas ! »*

2. Quel processus d'accompagnement mettez-vous en place pour surmonter ces représentations ?

Rodrigo :

Il y a tellement de choses à faire, avec tellement de jeunes et avec si peu de temps à disposition... Rodrigo donne cet exemple : *« un jeune, électricien dans son pays, arrive chez nous avec la volonté ferme de continuer dans cette voie. Ici, la formation d'électricien n'est de loin pas la plus simple ; je lui demande s'il n'a pas d'autres projets. Il me répond que non et ne jure que par cette option. Mais comment lui expliquer que même des personnes qui ont fait toute leur scolarité ici ne parviennent pas à finir les quatre ans de CFC d'électricien ? »* J'interviens et lui demande comment il réagit face à cette situation. *« Il faut le confronter pour qu'il puisse comprendre. Après, c'est ta parole, donc il va penser que c'est toi qui n'a pas envie qu'il fasse ce métier. Du coup, je l'ai emmené au bureau des métiers faire un test d'aptitude pour le **confronter à la réalité**. Ce jeune s'est alors rendu très vite compte que les exigences suisses n'étaient pas les mêmes que dans son pays. »*

Laurent :

Le RADOS, depuis plusieurs années, fait venir des anciens jeunes ayant « réussi » dans la vie. Ces séances motivent les jeunes du centre. C'est un moteur pour eux d'entendre des témoignages de jeunes du même pays, qui avaient les mêmes lacunes et qui étaient dans la même situation en arrivant en Suisse.

Marc :

« Maintenant qu'on en parle ensemble, ça me paraît moins flou. Je n'y avais jamais pensé et ça n'a pas pu avoir de conséquences directes sur mon intervention. Mais il est certain qu'indirectement mon accompagnement est influencé par ces questions de représentations sociales, oui. » On ne possède pas de modèle et on ne peut pas anticiper les problèmes et les idées préconçues avec lesquelles les jeunes vont arriver en Suisse.

En conclusion de ce troisième axe, il est évident que les éducateurs prennent en compte ces paramètres (bien que si vastes et invisibles) dans leur intervention. On remarque chez eux une

ferme volonté à faire le mieux pour accompagner ces requérants vers l'indépendance. On ressent de belles émotions chez ces professionnels, preuve indéniable que leurs tâches ne sont pas prises à la légère.

Effectivement, quelques projets ont abouti pour mettre ces jeunes arrivants sur le chemin de l'insertion. Au centre du Botza de Conthey, tous les MNA sont accueillis à leur arrivée pour suivre une première séance d'informations. Afin d'offrir la même base à chacun, on leur apprend les fonctionnements basiques de la vie en Suisse (les normes sociales, la religion, les coutumes, etc...). Ainsi, cette première entrée en matière vise à préparer la **déconstruction** des conceptions qu'ils avaient de notre nation. Tout comme le soulignaient les éducateurs ci-dessus, le travail le plus important (et à la fois le plus délicat) est de déconstruire les idées qu'ils aient pu se faire. L'idylle suisse pour un demandeur d'asile n'existe pas, ou alors il est bien caché...

J'évoquais ci-dessus (voir 2 Le rôle de l'éducateur social) l'importance de la pluridisciplinarité chez l'éducateur. J'ai le sentiment que cet aspect soit largement ressorti chez chacun des auditionnés. Au RADOS, comme dans bon nombre de centres, les professionnels sont amenés à évoluer dans une multitude de branches et de secteurs. L'éducateur qui accompagne un jeune dans un processus intégratif est obligatoirement poussé à gérer des aspects tels que : les phases de l'adolescence, le secteur professionnel, les finances, les sentiments, l'école, les ennuis, les enjeux de culture, les religions et tellement d'autres...

Je me suis fait surprendre par l'analyse que portait un éducateur sur son métier : dans le domaine de l'asile, travailler aux côtés de jeunes requérants, **c'est faire de la négociation**. En effet, le travail ne peut se faire qu'en binôme. Il s'agit d'une sorte d'échange : « *tu réponds à mes exigences et je réponds à tes besoins* ». Je réalise que cette approche est séduisante. Nous comprenons, à présent, que le fil rouge de l'accompagnement de cette population est le lien. Au final, rien ne nous rattache réellement à eux (mis à part notre statut d'éducateur), et vice versa. Eux pourraient très bien dire : « *qui es-tu pour me dire ça ? Moi j'ai pas envie de te parler...* » Si la confiance ne règne pas et que le lien n'est pas correctement tissé, il est difficile de construire quelque chose ; mais dans le cas contraire, il est possible d'aller tellement loin avec ces jeunes ; être alliés plutôt qu'ennemis. Il s'agit de deux partis souvent pas rattachés par le même but, mais dont l'objectif final est le même : l'insertion.

2. Vérification des hypothèses

« Les représentations sociales de la personne demandeuse d'asile sur la Suisse freinent son processus d'intégration ou d'insertion socio-professionnelle ou/et socio-culturelle »

La réponse est nuancée. Les représentations sociales ne trouveront certainement jamais leur place dans le cahier des charges d'un centre comme celui du RADOS. Néanmoins, nous pouvons être convaincu à présent qu'en plus de faire partie du quotidien de tous, elles ont un impact. Elles peuvent avoir un impact direct ou indirect, positif ou négatif, fort ou faible. Il sera toujours compliqué de connaître la véritable nature ou le degré de son influence, mais la représentation sociale fait partie de nos vies. Si elle fait partie de la mienne, imaginez à quel point elle fait partie de celle de gens venant d'ailleurs, d'autres continents...

« Le travailleur social tient compte des freins liés aux représentations sociales du requérant pour l'accompagner dans son processus intégratif »

Oui. Même si l'éducateur ne s'est jamais penché sur la question des représentations sociales, il est naturellement affecté par ses conséquences et son intervention l'est aussi. Chacun de ces professionnels aménage son emploi du temps afin d'offrir les meilleures conditions de réussite à chacun. Il faut accepter le fait que les moyens ne sont pas forcément suffisants. La situation ne me semble pas catastrophique et les deux partis (éducateurs et jeunes) semblent finalement trouver leur équilibre au sein de cette collaboration.

3. Regards croisés entre éducateur et Focus Group

Il en ressort très clairement qu'il est difficile de « mettre le doigt » sur cet aspect des représentations sociales. L'identification des R.S. est un processus tacite qui se fait au fil de la création du lien avec la population.

Les jeunes ignorent totalement l'existence de ces représentations sociales et ne s'en rendent pas directement compte. Cependant, ils sont bien conscients que quelque chose, à un moment donné, leur porte préjudice. Ils parlent de ce « choc » entre le rêve et le réel avec tellement de maturité, d'autoréflexion et de sagesse et semblent gentiment entrer en phase d'acceptation (cela ne concerne que ceux que j'ai rencontré en Focus Group) avec ce que la vraie vie en Suisse sera pour eux.

L'éducateur ne semble pas non plus marqué par l'existence de ces représentations sociales dans son intervention quotidienne. Jamais les professionnels n'ont affirmé mettre de mots exacts sur ce phénomène, bien qu'il existe et soit bien présent. Cependant, l'éducateur est sans cesse confronté à cet aspect de représentations sociales car une multitude de comportements chez les jeunes y sont étroitement liés. Il s'agit d'un univers vaste et large, omniprésent, dont il n'est pas nécessaire de mettre de termes précis dessus. Les représentations sociales sont présentes chez tout le monde et ne disparaîtront pas. L'intérêt est de savoir ce que l'on en fait. Au centre du RADOS, j'ai le sentiment que ce phénomène est pleinement considéré par l'équipe éducative et que chacun d'eux veille à offrir le meilleur d'eux-mêmes. Qu'importe sa situation, le permis qu'il possède, ses objectifs ou ses besoins, le jeune requérant est placé au centre de la relation. L'enjeu ultime est qu'ils soient soixante...

4. Nouvelles pistes d'action

Je pourrais proposer aux équipes éducatives travaillant avec une population étrangère d'échanger, une fois, lors d'un colloque d'équipe, autour de cette question de représentations sociales. Le simple fait de mettre des mots sur un concept vague tel que celui-ci peut ouvrir d'autres pistes d'interventions. Néanmoins, c'est ce qu'il s'est déroulé lors de l'entretien avec l'un des éducateurs : *« bien sûr que c'est présent dans notre travail, mais je n'y avais jamais vraiment pensé. Le simple fait de mettre des mots dessus donne un autre visage aux situations que je rencontre avec mes jeunes »*. Si cela peut permettre d'aborder cette démarche différemment, je conseille cette discussion qui peut ouvrir à la réflexion.

Du côté des jeunes, je me suis rendu compte que de réunir un petit groupe et d'aborder ces thèmes a été très bénéfique pour eux. Cela a permis à un bon nombre d'entre eux de « vider leur sac » et de laisser ainsi s'échapper leurs incompréhensions et leur mécontentement. Ce moment est à mon goût non-négligeable. Il est important pour pouvoir avancer et dire ce qui ne va pas. Je ne sais pas dans quelle mesure ils peuvent le faire dans la vie quotidienne, mais j'ai la conviction que ce débat leur a été bénéfique.

5. Limites, biais, difficultés et apprentissages

Durant le Focus Group, je me suis retrouvé face à quelques difficultés, notamment au niveau de la gestion du groupe et du temps. Il m'a fallu cadrer un jeune dont la tendance était de monopoliser la parole. Bien qu'il semblait avoir choisi le moment de se livrer, il était important, pour le bon déroulement de l'entretien, que je ne lui laisse pas trop prendre de place. De plus, ce jeune parlait uniquement anglais. J'ai alors dû naviguer entre ces deux langues avec la pression du temps qui s'écoulait. Fort heureusement, j'étais appuyé par ma collègue qui a pu me prêter main forte lorsque je ne m'en sortais plus dans le discours avec ce jeune. Nous avons pris du temps durant le repas pour discuter, en petit groupe, de l'histoire de ce dernier. J'ai jugé nécessaire de lui permettre de s'exprimer.

Les sujets de mon Focus Group étaient uniquement des hommes. Ceci représente une limite dans le sens où leur parcours migratoire peut se montrer différent de celui d'une fille. Si le groupe avait été mixte ou composé que de filles, mes résultats n'auraient probablement pas été les mêmes. Ce travail recouvre bel et bien la problématique initiale, il s'agit seulement d'un regard orienté vers la population masculine ; peut-être est-il nécessaire d'en être attentif. Il n'est pas permis d'affirmer que les résultats seraient les mêmes avec un public totalement féminin.

Le fait d'avoir auditionner trois éducateurs du même centre pour couvrir une question aussi large représente également une limite. En effet, ce n'est peut-être pas complètement représentatif de ce qu'il en est réellement dans le domaine. Toujours est-il qu'il s'agit d'une structure pleinement concernée par cette problématique.

Finalement, les plus grandes difficultés se sont faites ressentir à la suite de ma FP2¹⁵. Durant ces six mois de ce stage en institution, je n'ai pas trouvé le temps et l'énergie de me consacrer à ce travail. Lorsque j'ai repris le document, tout me semblait faible et flou et le travail déjà effectué ne me plaisait plus. Presque plus rien n'était en adéquation avec ce que je ressentais à ce moment. J'ai alors, avec l'accord de ma directrice TB, repris mon travail depuis le début. Tout en conservant la problématique et le projet, j'ai reconstruit un nouveau travail : ces six mois passés sur le terrain ont totalement modifié ma façon d'aborder mon sujet et le travail social de manière générale. Je n'avais alors plus de motivation à continuer un travail qui ne me caractérisait plus. En effet, le temps était trop court pour y parvenir, j'ai été contraint de prolonger mon délai. Ceci a logiquement demandé un réaménagement plus ou moins conséquent. De nouveaux rendez-vous avec le terrain ont dû être pris par conséquent de nouveaux délais. J'ai aussi dû repousser d'un semestre les projets que je prévoyais à la sortie

¹⁵ 2^{ème} formation pratique (période de stage de 6 mois)

de mon Bachelor. Un grand travail de coordination a été nécessaire pour en venir à bien, finalement.

6. Conclusion et posture critique

Il est à présent évident que ces jeunes requérants qui se rendent chez nous n'ont, pour la plupart, aucune idée de ce qui les attend. Leurs représentations de l'Europe et de notre pays sont tout à fait en décalage avec la réalité. Je souligne le comportement courageux que certains d'entre eux adoptent après quelques mois seulement passés en Suisse. À leur âge, réussir à faire preuve d'autant de maturité face à leur situation est remarquable et surtout très positif aux vues de leurs jours à venir. La résilience est le maître-mot de leur nouvelle histoire.

Les jeunes ont semblé heureux d'avoir participé à ce moment d'échange. De plus, le sujet les a passablement interrogés puisque les discussions se sont prolongées jusqu'à la fin du repas. Les garçons n'ont pas hésité à relancer le débat une fois à table, et c'est ainsi dans une autre atmosphère, que nous avons pu continuer. Cela prouve qu'ils ressentent le besoin d'en parler et que cette question d'insertion est omniprésente chez eux ?

Ce travail de recherche m'ayant accompagné pendant presque deux ans, il est le fil rouge le plus significatif de mon évolution personnel et professionnel durant ma formation. Je constate à travers, ces lignes les changements que ces années de cours et ces mois de « terrain » m'ont apporté. De ce fait, peut-être perdra-t-il de la cohérence ? ...ou au contraire. Quoi qu'il en soit, j'ai pris un plaisir immense à construire ce projet avec ces jeunes adolescents. En plus d'une tâche scolaire obligatoire, ce fut une incroyable expérience humaine et professionnelle.

Je suis reconnaissant envers cette aventure. Elle m'a apporté des éléments supplémentaires qui pouvait manquer à mon profil d'éducateur. J'ai l'intime volonté de continuer dans ses rangs, pourvu qu'ils ne se resserrent pas plus ! J'ai aussi pris beaucoup de temps pendant la rédaction de mon travail à me comparer à eux, lorsque j'avais leur âge à me rappeler ces jeunes qu'elles étaient mes préoccupations à cet âge. Le mode de vie que notre situation nous permet d'avoir ne dépend que du hasard, selon moi. J'aurais pu être le grand frère d'un de ces jeunes et naître là-bas, seulement non. C'est pourquoi je porterai la parole de ces personnes aussi longtemps que la force me le permettra. Ils méritent largement d'être entendu et **** sait à quel point nos enfants ont à apprendre avec eux. Que les décennies à venir puissent connaître le savant mélange de cultures que cette planète mérite.

Et si nous avons trouvé tout le confort et la richesse nécessaires dans ce pays, permettez-moi de déposer cette phrase qu'un jeune a déposé dans l'assemblée : « aujourd'hui, si j'ai un copain de chez moi au téléphone, je lui dis de ne pas venir. Reste chez toi, ici c'est pas le paradis qu'on nous vend ! »

7. Bibliographie

- Abric, J.-C. (1976). *Jeux, conflits et représentations sociales*. Aix-en-Provence, Université de Provence .
- Aide scolaire. (2005). *Grammaire-migration*. Récupéré sur http://www.aidenet.eu/h_immigration.htm
- Asile.ch, plateforme d'information sur l'asile . (2018). Récupéré sur <https://asile.ch/statistiques/suisse/#toc3>
- Bela, G. (s.d.). *Le co-branding et la perception du consommateur*. Récupéré sur http://geraldine.bela.free.fr/03_chap1.htm
- Beti, L. (2016, octobre 23). La difficile intégration professionnelle des réfugiés en Suisse. (Swissinfo.ch, Éd.) Récupéré sur https://www.swissinfo.ch/fre/economie/a-l-aide-sociale_la-difficile-int%C3%A9gration-professionnelle-des-r%C3%A9fugi%C3%A9s-en-suisse/42514690
- Bilan, la référence Suisse de l'économie . (2015). Récupéré sur <http://www.bilan.ch/economie/migrations-un-processus-non-un-probleme>
- Bruchez, M. (2009, Mars). Attentes et souhaits des requérants d'asile en terme d'insertion professionnelle. *Mémoire de fin d'étude de l'HES-SO en Travail Social*.
- Centre suisse de compétence pour les droits humains. (2014). Berne.
- Cochand, S. (2014). *Enjeux de la diversité culturelle dans l'interaction entre résidents migrants et professionnels de l'accompagnement: le problème de la suradaptation des résidents migrants*. Bulletin de psychologie.
- Combessie, J.-C. (2003). *La méthode en sociologie*. Paris: La Découverte, collection Repères.
- Conseil Suisse des Activités de Jeunesse. (2014). *Mineurs non accompagnés en Suisse*. Récupéré sur Brochure d'accueil et d'information: https://www.unige.ch/cide/files/2614/9277/7549/SSI_Brochure_information_MNA_Francais.pdf
- Cunico, F. (2004). *La Suisse de A à Z, guide pratique à l'usage des réfugiés*. Office fédérale des réfugiés (ODR).
- Damsgaard, B. H. (2016). *Migrants, demandeurs d'asile et réfugiés dans le contexte de la prévention et de la gestion des risques majeurs*. Conseil de l'Europe. Récupéré sur <https://rm.coe.int/16806acd55>
- Dapsens, S. (2005). *Les causes de migrations : pistes d'analyse et d'action* . Bruxelles. Récupéré sur <http://www.centreavec.be/site/sites/default/files/pdfs/Les%20causes%20de%20migrations.pdf>

- Desbrosses, S. (2007, décembre 20). Représentations sociales : conditions de transformation. *Psychoweb*. Récupéré sur <http://www.psychoweb.fr/articles/psychologie-sociale/131-representations-sociales-conditions-de-transform.html>
- Espace transformation. (s.d.). *Centre de formation et de perfectionnement aux pratiques éducatives, sanitaires, sociales et psychothérapeutiques*. Récupéré sur <http://espacetransformation.fr/glossaire/entretien-de-relation-daide>
- Fleischmann, D. (2015). Intégrer plus rapidement les réfugiés. *Panorama*. Récupéré sur http://www.panorama.ch/dyn/1026.aspx?id_article=483
- Gay, M. (2017). Intégration scolaire et sociale. *Accompagnement mineurs requérants d'asile*. Module E8.
- Krueger, R., & Casey, M. (2000). *Focus Groups: a practical guide for applied research*. Thousand Oaks-London-New-Dehli: Sage publications.
- La Confédération Suisse . (2016). *Loi sur l'asile*. Récupéré sur <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19995092/201610010000/142.31.pdf>
- LeFèvre, N. (2011). *Méthodes et techniques d'enquête, l'entretien comme méthode de recherche*. Récupéré sur http://staps.univ-lille2.fr/fileadmin/user_upload/ressources_peda/Masters/SLEC/entre_meth_recher.pdf
- Les représentations sociales. (s.d.). Récupéré sur <http://inter.culturel.free.fr/textes/representations.pdf>
- Mannoni, P. (2016, avril). *Les représentations sociales*. Paris: Editions PUF.
- Moliner, P., & Guimelli, C. (2015). *Les représentations sociales. Fondements historiques et développements récents*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble, collection "La psychologie en plus".
- Moreau, A. (2004, mars 15). S'approprier la méthode du focus group. *La revue du praticien, médecine générale, Tome 8*(n°645).
- Moscovici, S. (1969). *Préface à Claudine Herzlich, santé et maladie*. Paris: Mouton.
- Moscovici, S. (1972). *Introduction à la psychologie sociale*. Paris: Larousse.
- Office fédérale de la statistique . (s.d.). *Rapport statistique sur l'intégration de la population issue de la migration* . Récupéré sur <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/migration-integration.assetdetail.2546311.html>
- Office Fédérale des Migrations. (2006). *Problèmes d'intégration des ressortissants étrangers en Suisse*. Récupéré sur <https://www.bj.admin.ch/dam/data/bj/sicherheit/kriminalitaet/jugendgewalt/ber-integration-bfm-f.pdf>

- Office Fédérale des Migrations. (2010). *Rapport sur la migration*. Récupéré sur <https://www.sem.admin.ch/dam/data/sem/publiservice/berichte/migration/migrationsbericht-2010-f.pdf>
- Organisation Internationale Pour Les Migrations, OIM . (2017). Récupéré sur <https://www.iom.int/fr>
- Organisation suisse d'aide aux réfugiés. (s.d.). Récupéré sur <https://www.osar.ch/aide/la-procedure-dasile-en-bref.html>
- orientation.ch* . (2019). Récupéré sur Le portail officiel suisse d'information de l'orientation professionnelles, universitaire et de carrière: <https://www.orientation.ch/dyn/show/1418>
- Rey, J.-C. (1993). *Sociologie de la culture, les représentations sociales*. Genève: Courrier du département de sociologie de l'Université de Genève.
- Social Info. (2011). *Dictionnaire suisse de politique sociale*. Récupéré sur www.socialinfo.ch
- Swiss Forum For Migration And Population Studies. (2011). *Agir en faveur de l'intégration des migrants en Suisse Romande, situation et perspectives de développement d'une approche interculturelle*. Neuchâtel: Université de Neuchâtel . Récupéré sur https://doc.rero.ch/record/24989/files/sfm_58.pdf.
- Swissinfo.ch. (s.d.). Récupéré sur https://www.swissinfo.ch/fre/societe/s%C3%A9rie-migration-partie-1-_deux-millions-d-%C3%A9trangers-en-suisse-mais-qui-sont-ils/42409190
- Wilhelm, I. (2016). *La prise en compte des spécificités culturelles des migrants dans l'accompagnement social*. Le Sociographe.
- Wullschleger, J. (2018, juin 12). Marco Lorenz, ancien footballeur, aujourd'hui Directeur du Rados à Sion. *Coopération*.

8. Annexes

8.1 Grille d'entretien pour l'éducateur

PAR RAPPORTS AUX REPRESENTATIONS SOCIALES ET LEUR FREIN			
Questions majeures	Questions de relance		Ce que je veux savoir Ce dont j'ai besoin pour vérifier
<p>Hypothèse à vérifier : « Le travailleur social tient compte des freins liés aux représentations sociales du requérant pour l'accompagner dans son processus intégratif. »</p> <p>Mots clefs : Représentations sociales, freins, intégration, insertion</p>	<p>Qu'est ce qui freine ou qui stimule une personne requérante d'asile à s'intégrer en Suisse ?</p> <p>Il existe des « paramètres » qui facilitent et d'autres qui pèjorent l'insertion, quels sont-ils ?</p>	<p>Les R.S. de ces personnes sur la Suisse influencent-elles réellement leur comportement ?</p> <p>Comment ?</p>	<p><i>Cette question me permettra de savoir si les images préconçues de la Suisse par ces personnes jouent un rôle dans leur insertion et comment.</i></p>
		<p>Avec vos mots, qu'est-ce qu'une représentation sociale ?</p>	<p><i>Cela me permettra d'obtenir plusieurs définitions afin de faire des connections avec ma partie théorique</i></p>
	<p>Quoi d'autres que les représentations sociales seraient susceptibles de freiner l'insertion de ces personnes</p>		<p><i>Je souhaite savoir si d'autres paramètres rentrent en compte dans l'insertion de la personne.</i></p>

Vous êtes éducateur auprès de personnes requérantes d'asile qui cherche à s'intégrer. On est alors conscient qu'il existe des représentations sociales et qu'elles jouent un rôle dans leur « comportement » intégratif.

	Questions majeures	Questions de relance	Ce que je veux savoir Ce dont j'ai besoin pour vérifier
PAR RAPPORTS A L'IDENTIFICATION DE CES FREINS	Comment faites-vous pour repérer/identifier les représentations sociales de ces personnes ?	Comment faites-vous pour savoir si elles représentent un frein ou une force ?	Je souhaite connaître quelles méthodes sont mise en place par l'éducateur pour identifier les éventuelles R.S chez ces personnes.
<p>Hypothèse à vérifier : « Le travailleur social tient compte des freins liés aux représentations sociales du requérant pour l'accompagner dans son processus intégratif. »</p> <p>Mots clefs : Représentations sociales, freins, intégration, insertion</p>	Comment gérez-vous ces freins ?	Cela me permettra de savoir comment il réagit, se comporte et adapte son intervention une fois ces R.S identifiées.	Comment êtes-vous parvenu à identifier ces représentations

<p>Hypothèse à vérifier :</p> <p>« Le travailleur social tient compte des freins liés aux représentations sociales du requérant pour l'accompagner dans son processus intégratif. »</p> <p>Mots clefs :</p> <p>Représentations sociales, freins, intégration, insertion</p>		
PAR RAPPORTS AU TRAVAIL QUI EST ENTREPRIS AVEC L'USAGER		
Questions majeures	<p>Une fois que vous avez identifié ces R.S chez les jeunes :</p> <p>Que faites-vous de ces représentations ?</p> <p>Les prenez-vous en compte dans votre accompagnement, dans vos interventions ?</p>	
Questions de relance	<p>Faites-vous un travail avec la personne autour des R.S problématiques ?</p> <p>Quel processus d'accompagnement mettez-vous en place pour surmonter ces représentations ?</p>	
		<p>Cela me permettra de constater si un suivi est fait avec ces personnes ou si le fait que des R.S puissent mettre en péril leur insertion est toléré par les professionnels.</p> <p>Cela me permettra de faire un lien avec ma partie « des pratiques nouvelles en transformant les représentations » et de voir si les professionnels ont connaissance de cet outil</p>

Vous êtes à présent conscient que ces représentations sociales endommagent un bon processus intégratif, comment réagissez-vous ? Que faites-vous de cette information ?

8.2 Grille d'entretien du Focus Group

CONDUITE METHODOLOGIQUE DU FOCUS GROUP

<u>Ressources :</u>	Un animateur (moi-même) et un observateur. L'animateur a pour objectif de faire émerger les différents points de vue des acteurs du groupe et veille à ce que chacun puisse faire entendre sa parole. Il endosse le rôle de responsable du cadre et du déroulement de la séance. Il n'hésite pas à reformuler, à clarifier et à synthétiser. L'observateur, qui connaît la thématique, s'occupe des enregistrements sonores et de retranscrire les aspects non verbaux et relationnels de la séance. L'accompagnant gère également le service de boissons et de nourriture.
<u>Nbre de participants :</u>	6 à 8 personnes (non rémunérées). L'institution dans laquelle je conduirai mon « focus group » sélectionne un groupe de personnes en fonction de mes critères de sélection.
<u>Type de participants :</u>	requérants et requérantes d'asile en attente de réponse de la part du SEM, comprennent le français et savent se faire comprendre, acceptent de parler de leur parcours personnel.
<u>Lieu :</u>	calme, agréable, neutre et aménagé.
<u>Durée :</u>	~ 120 minutes

Protocole de la séance

6. Informer les participants des raisons de leur sélection et de la manière dont seront utiliser les résultats.
7. Attester que le débat est anonyme, que les résultats obtenus seront exploités uniquement dans le cadre de mon travail et que la séance est enregistrée afin de faciliter la retranscription.
8. Brève présentation personnelle, présentation du sujet d'étude et les raisons de ma présence, explicitation du choix du focus group. Il s'agit en premier lieu d'exposer à l'interlocuteur les motivations de mon intervention.
9. Annonce de la problématique, description du thème à aborder.
10. Identification des besoins et des attentes du groupe. Identification du/des leadership et des acteurs réservés.

Déroulement et organisation du débat

L'élément principal de la rencontre se divise en deux périodes distinctes :

1^{ère} partie – 15'

Il s'agit de demander une brève description à chacun des acteurs afin de se créer un rapide profil de ces derniers avant de débiter l'échange. En quelques mots, les participants se présentent en fonction de ce qu'ils souhaitent ou non divulguer. J'ai préalablement préparé un exercice que fais moi-même avant eux, afin de leur montrer ce qui est attendu.

Je colle sur un tableau des étiquettes sur lesquelles il est inscrit un début de phrase. Les participants complètent ces phrases en écrivant à la suite leurs informations personnelles. À tour de rôle, les participants rejoignent le tableau pour faire l'exercice. Les phrases à compléter sont les suivantes :

- *Je m'appelle ...*
- *J'ai ... ans*
- *Je suis en Suisse depuis ... ans/mois*
- *Je viens de ... (pays de provenance)*
- *J'ai choisi - Je n'ai pas choisi la Suisse comme premier pays d'accueil*
- *J'ai un permis ... (F, B, N, ...)*

La première partie sert de phase introductive au débat et permet aux acteurs et à moi-même de connaître brièvement le profil de chacun.

La première partie dure une quinzaine de minutes. Je compte une minute par participant et prévois ainsi une légère marge.

2^{ème} partie – 60'

Durant la deuxième partie se déroule le débat. Une liste de question principales et de questions de relance sont posées aux participants afin de répondre à l'hypothèse suivante :

« Les représentations sociales de la personne demandeuse d'asile sur la Suisse freinent son processus d'intégration ou d'insertion socio-professionnelle ou/et socio-culturelle. »

Les questions animant le débat sont réparties en trois groupes/items distincts :

1. La personne et ses représentations de la Suisse avant d'y venir (images de la CH qu'elle se faisait depuis son pays)
2. La personne et ses représentations de la Suisse actuellement (images qu'elle se fait maintenant qu'elle y vit)

3. La personne et ses représentations de la Suisse dans l'avenir (comment lier ces images avec leur intégration)

Chacun des trois chapitres dure en moyenne 20 minutes.

	1.	Questions majeures	Questions de relance
Au départ	Avant, lorsque vous étiez encore chez vous...	Est-ce que la Suisse était votre premier choix ? Pourquoi ?	Est-ce que l'Europe était votre premier choix ?
		Quelles images aviez-vous de la Suisse ?	Comment l'imaginiez-vous ?
		Quelles étaient vos attentes en venant en Suisse ?	
		Que saviez-vous de la Suisse ?	Avez-vous fait des recherches personnelles sur internet ou dans des livres ?
	2.	Questions majeures	Questions de relance
En Suisse	Maintenant que vous y êtes...	La Suisse est-elle comme vous l'imaginiez ?	<ul style="list-style-type: none"> - Conforme aux attentes ? - Décalage rêve-réalité ?
		Quelles sont les différences entre ce que vous imaginiez et la réalité ?	
		Vous sentez-vous accueilli ?	Quels éléments font en sorte que vous vous sentez accueilli en Suisse ?
		Avez-vous le sentiment d'avoir votre place en Suisse ?	
Pour l'avenir ?	Ce que vous désireriez pour que vous puissiez intégrer davantage	Quelles étaient vos ambitions, motivations en arrivant ici ?	
		Et maintenant ?	
		Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées ?	Le travail ? l'école ? les amis ? ...
		Que signifie pour vous « être intégré » ?	Vous sentez-vous intégré ?
		Qu'est-ce qu'il vous manquerait pour vous intégrer ?	Des cours de langues, un permis de conduire, de l'aide en général, qu'on se montre plus gentil avec vous, ... ?

3^{ème} partie – 30'

Je fais un tour de table en demandant à chacun de résumer rapidement et de faire une synthèse du débat, selon eux. Je le fais sur un tableau que je récupère et sur lequel je pourrais m'appuyer pour mon analyse.

Techniques d'animation du débat

Je confectionne 4 tableaux qui représentent les 5 parties du débat :

1. Introduction (présentation de chacun)
2. « au départ »
3. « en Suisse »
4. « pour l'avenir »
5. Conclusion et légère synthèse

Comme matériel :

- Un tableau aimanté + aimants
- Quelques photos représentatives de la Suisse pour illustrer le débat et offrir une forme plus ludique à l'échange
- Des débuts de phrases imprimés laissant la possibilité d'écrire la suite (je m'appelle ... / Je suis en Suisse depuis ...)

Remarques :

Je prévois 15 minutes de marge pour l'ensemble du focus group. Il permet en l'occurrence d'offrir l'opportunité à une discussion plus longue de pouvoir se prolonger légèrement.

8.3 Tableau explicatif de la procédure d'asile

